



**HAL**  
open science

# Entre Majorque et l'Afrique : configuration de l'espace et réseaux juifs d'après des sources commerciales italiennes (fin XIVe-début XVe siècle)

Ingrid Houssaye Michienzi

► **To cite this version:**

Ingrid Houssaye Michienzi. Entre Majorque et l'Afrique : configuration de l'espace et réseaux juifs d'après des sources commerciales italiennes (fin XIVe-début XVe siècle). *Revue des études juives*, 2014, 173-1/2, pp.139-174. hal-02386213

**HAL Id: hal-02386213**

**<https://hal.science/hal-02386213v1>**

Submitted on 12 Oct 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ENTRE MAJORQUE ET L'AFRIQUE:  
CONFIGURATION DE L'ESPACE ET RÉSEAUX JUIFS  
D'APRÈS DES SOURCES COMMERCIALES ITALIENNES  
(FIN XIV<sup>E</sup>-DÉBUT XV<sup>E</sup> SIÈCLE)

RÉSUMÉ

Les correspondances et les comptabilités laissées par des marchands toscans établis à Majorque à la fin du XIV<sup>e</sup> et au début du XV<sup>e</sup> siècle permettent de voir en action les réseaux juifs parcourant l'île baléaire, la Méditerranée occidentale et l'Afrique. Ces archives permettent l'analyse de la configuration spatiale et de l'organisation de ces réseaux juifs peu après les événements de 1391, qui marquèrent les débuts de la désintégration du judaïsme espagnol. L'angle d'observation se situe dans les relations que les marchands juifs majorquins et leurs correspondants avaient tissées avec les agents de la compagnie Datini de Majorque, notamment dans le secteur des échanges avec le continent africain, puisque Majorque en était la voie principale d'accès. Les marchands florentins rencontraient en effet des difficultés à accéder directement au commerce avec l'Afrique, principalement en raison d'une politique catalano-aragonaise protectionniste. Pour contourner ces difficultés, ils développèrent différentes stratégies, dont la plus efficace fut de greffer aux leurs les réseaux d'affaires des juifs majorquins, très puissants dans ces régions.

ABSTRACT

Correspondences and account books left by Tuscan traders established in Majorca at the end of the 14<sup>th</sup> century and at the beginning of the 15<sup>th</sup> allow to see in action the Jewish networks crossing the Balearic Island, the western Mediterranean Sea and Africa. These archives grant to analyze the spatial configuration and the organization of these Jewish networks after the events of 1391, which marked the beginning of the disintegration of the Spanish Judaism. The privileged angle of observation is situated in the relations that the Jewish Majorcan traders and their correspondents had woven with the agents of the Datini Company of Majorca in particular in the context of business relations with the African continent, as Majorca was the main way of access to Africa. The Florentine merchants had indeed many difficulties to directly access the African continent mostly because of a strong protective Catalan economic policy. To circumvent these difficulties, they resorted to several solutions, among which the most efficient one was to add to their network Jewish agents from Majorca, who were very resourceful in these regions.

Si les événements liés aux expulsions promulguées à partir de 1492 bouleversèrent en profondeur les communautés juives condamnées à disparaître de la péninsule Ibérique, de Sardaigne et de Sicile<sup>1</sup>, un siècle plus tôt, en 1391, eut également lieu un grand bouleversement au sein de leur organisation spatiale. Les dernières années du XIV<sup>e</sup> siècle et le début du XV<sup>e</sup> siècle, à travers les massacres, les conversions forcées et une forte politique anti-juive en péninsule Ibérique, virent ainsi se transformer profondément la configuration des réseaux juifs en Méditerranée occidentale. Les migrations de Juifs espagnols vers d'autres contrées, et notamment vers le Maghreb, prirent une tournure importante. Ces tragiques événements ébranlèrent les *aljamas*<sup>2</sup>, mais n'entraînèrent pas leur complète disparition. Ils firent néanmoins apparaître un contingent massif de *conversos* ou nouveaux chrétiens. Les archives laissées par des marchands toscans établis à Majorque au moment des événements ou peu après permettent de voir en action ces réseaux juifs, d'observer leur organisation et de comprendre leur configuration spatiale, au travers de sources ne les concernant pas directement.

### Les marchands florentins de Majorque et leurs écrits

À la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, Majorque fonctionnait comme un carrefour commercial, au cœur des routes reliant l'Afrique du Nord à l'Europe continentale et la Méditerranée à l'Atlantique<sup>3</sup>. Sa conquête sur les Almohades par

1. Déjà en 1483, les Juifs furent expulsés des diocèses de Séville et de Cordoue puis progressivement de toute l'Andalousie. En 1492, quatre mois furent laissés aux Juifs des deux Couronnes (Castille et Aragon) pour faire le choix entre l'exil et la conversion, vendre leurs biens et trouver des lieux d'accueil. Cette décision toucha l'intégralité des possessions des deux Couronnes, s'étendant ainsi à la Sardaigne et à la Sicile, possessions aragonaises. Le Portugal prit cette même décision quatre ans plus tard, par le décret de Manuel I<sup>er</sup> du 5 décembre 1496. Voir notamment B. LEROY, *L'expulsion des Juifs d'Espagne*, Paris, 1990; EAD., *Les édits d'expulsion des Juifs. 1394, 1492, 1496, 1501*, Biarritz, 1998; M. KRIEDEL, «La prise d'une décision: l'expulsion des Juifs d'Espagne en 1492», *Revue historique*, 527, 1978, p. 49-90; H. MÉCHOULAN (éd.), *Les Juifs d'Espagne: histoire d'une diaspora 1492-1992*, Paris, 1992; C. L. WILKE, *Histoire des Juifs portugais*, Paris, 2007.

2. L'*aljama* désignait la communauté juive.

3. Sur Majorque aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, voir entre autres D. ABULAFIA, *A Mediterranean Emporium, the Catalan Kingdom of Majorca*, Cambridge, 1994; ID., «El comercio y el reino de Mallorca, 1150-1450», in ID., B. GARÍ (éd.), *En las costas del Mediterráneo occidental. Las ciudades de la Península Ibérica y del reino de Mallorca y el comercio mediterráneo en la Edad Media*, Barcelone, 1996, p. 115-154; C. CUADRADA, M. D. LÓPEZ PÉREZ, «Comercio atlántico y operadores económicos castellanos en el Mediterráneo: Mallorca en la Baja Edad Media», in H. CASADO (éd.), *Castilla y Europa. Comercio y mercaderes en los siglos XIV, XV, XVI*, Burgos, 1995, p. 115-154; C.-E. DUFOURCQ, «Aspects internationaux de Majorque durant les derniers siècles du Moyen Âge», *Mayurqa*, 11, 1974, p. 5-52; P. MACAIRE,

Jacques I<sup>er</sup> d'Aragon, au début du XIII<sup>e</sup> siècle (1229-1231), marqua un basculement en faveur de la chrétienté dans la domination en Méditerranée occidentale, qui fut suivi de l'octroi de nombreux privilèges aux marchands de Marseille et de Montpellier, mais également aux Italiens, qui avaient l'avantage d'y commercer depuis la fin du XII<sup>e</sup> siècle, et qui avaient conclu des alliances avec les émirs de Majorque. L'île baléare présentait deux atouts majeurs qui expliquaient l'installation précoce des marchands italiens.

Majorque bénéficiait tout d'abord d'une excellente position sur la route reliant l'Italie à Séville et à la Flandre en passant par le détroit de Gibraltar, ce qui lui permit de devenir un entrepôt commercial et un centre de redistribution majeur en Méditerranée occidentale. Le rôle de Majorque était en effet centré sur la coordination de différents réseaux. C'était un point de rupture de charge. Les nefes et galées traversant la Méditerranée ou reliant le Levant à la Flandre y déchargeaient leurs marchandises qui prenaient alors le chemin de la péninsule Ibérique ou de l'Afrique par le biais d'embarcations plus modestes effectuant un trafic de cabotage; de même les marchandises locales provenant de ces mêmes contrées étaient regroupées à Majorque avant leur exportation plus lointaine. Majorque était donc un nœud essentiel en Méditerranée occidentale, où les réseaux locaux rencontraient les réseaux à longue distance. Majorque concentrait ainsi les flux d'informations et de marchandises, et les redistribuait à une très large échelle, vers de nombreuses destinations.

Majorque était également une place sans égale pour qui désirait commercer avec l'Afrique. Des trois ports principaux de la Couronne aragonaise (Valence, Barcelone, Majorque), seul celui de Majorque exerçait un trafic complet avec l'Afrique septentrionale. Au début du XIV<sup>e</sup> siècle, on pouvait déjà trouver des consuls du royaume de Majorque à Bône, Collo, Constantine, Jijel, Bougie, Alger, Cherchell, Tlemcen et Mansoura<sup>4</sup>. Dès la réincorporation du royaume de Majorque aux territoires de la Couronne d'Aragon, en 1343, la destination privilégiée des premiers commerçants catalans de Majorque avait été Valence et l'Afrique du Nord. D'autre part, les restrictions papales émises à l'encontre du commerce avec l'islam furent amoindries

*Majorque et le commerce international (1400-1450 environ)*, Lille, 1986; J. POU MUNTANER, F. SEVILLANO COLOM, *Historia del Puerto de Palma de Mallorca*, Palma de Majorque, 1974; A. SANTAMARÍA ARÁNDEZ, *El reino de Mallorca en la primera mitad del siglo XV*, Palma de Majorque, 1955; ID., «Mallorca en el siglo XIV», *Anuario de Estudios Medievales*, 7, 1970-1971, p. 165-238; F. SEVILLANO COLOM, «Mercaderes y navegantes mallorquines. Siglos XIII-XV», in J. MASCARO PASARIUS (éd.), *Historia de Mallorca*, t. 4, Palma de Majorque, 1978, p. 1-90.

4. ABULAFIA, «El comercio y el reino de Mallorca...», art. cit., p. 137.

à Majorque. Dès le concile de Latran III, en 1179, le pape Alexandre III interdit, sous peine d'excommunication, le commerce de produits stratégiques avec le monde musulman (armes, fer, matériel nécessaire à la construction navale comme la poix). Les chevaux et les victuailles s'ajoutèrent à cette liste en 1229. La ligne politique des papes oscilla en fonction de l'évolution des rapports avec les puissances islamiques entre des mesures d'une grande fermeté et une politique plus laxiste. Ces interdits ne furent pas véritablement respectés, le rappel régulier de ces mesures étant un signe de leur inefficacité. De plus, les papes eux-mêmes octroyèrent des dérogations. Peu après la conquête de Majorque, les papes Grégoire IX puis Innocent IV permirent aux marchands chrétiens de Majorque de commercer avec l'Afrique du Nord. En 1241, il leur fut concédé de commercer avec les musulmans en temps de paix, les produits stratégiques étant toujours exclus. Sept ans plus tard, Innocent IV autorisa toutefois les Majorquins à vendre des victuailles aux musulmans. Leur appétit du gain n'empêchait pas les marchands latins de franchir depuis des siècles de multiples barrières religieuses et morales, et de contourner les prohibitions ecclésiastiques.

À Majorque, les Italiens étaient solidement implantés<sup>5</sup>. Des sociétés commerciales génoises étaient présentes dans l'île depuis le temps de l'indépendance et y disposaient de leur consul, et même si les ruptures, liées au profond antagonisme entre Gênes et la Couronne catalano-aragonaise, s'accompagnaient de répercussions économiques, la base baléaire resta un point d'appui essentiel pour l'économie génoise. Les Vénitiens, dont les bateaux fréquentaient assidûment le port de Majorque, avaient également des agents sur place intéressés par le commerce avec la Flandre et l'Angleterre, et par les échanges avec la Barbarie. Les Pisans, quant à eux, étaient déjà installés dans l'île au temps de la domination musulmane et s'y maintinrent malgré les vicissitudes qui frappèrent le destin de la cité maritime italienne<sup>6</sup>.

5. Sur la situation des marchands de la péninsule Italienne aux Baléares, voir D. ABULAFIA, «Gli inizi del commercio genovese a Maiorca e il patto maiorchino-genovese del 1160», in ID., *Mediterranean Encounters, Economic, Religious, Political, 1100-1550*, Aldershot, 2000; T. ANTONI, «Il "lou dels pizans" del 1303. Note sui rapporti commerciali di Pisa con il regno di Maiorca e con quello di Aragona», *Bollettino storico pisano*, 39, 1970, p. 31-40; L. CASSANO DI NERO, «Sul commercio dei pisani con Maiorca nel Trecento», *Bollettino storico pisano*, 48, 1979, p. 189-195; G. JEHEL, «La place de Majorque dans la stratégie économique de Gênes aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles», in *XIII Congreso de Historia de la Corona de Aragon*, Majorque-Minorque, 1987, p. 99-110; S. PETRUCCI, «Tra Pisa e Maiorca: avvenimenti politici e rapporti commerciali nella prima metà del XIV secolo», in *XIII Congreso de Historia de la Corona de Aragon*, Majorque-Minorque, 1987, p. 137-146;

6. À l'embouchure de l'Arno, Pise bénéficiait d'une position maritime stratégique qui lui avait permis de connaître une expansion militaire et économique exceptionnelle depuis le XI<sup>e</sup> siècle. Toutefois, dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, les prétentions de Gênes sur mer et de Lucques

Les sources en notre possession émanent d'une compagnie marchande toscane, celle de Francesco di Marco Datini. Ce marchand, originaire de Prato — petite bourgade située à une vingtaine de kilomètres au nord de Florence —, était né vers 1335<sup>7</sup>. Devenu orphelin en 1348, à la suite du décès de ses deux parents emportés par la Peste noire, il fut placé sous tutelle. Il fréquenta diverses boutiques de Florence, apprit l'art des comptes et du commerce avant de gagner Avignon où il continua à apprendre le métier avant d'ouvrir sa propre compagnie, en 1363, date à laquelle commencent les premiers documents du fonds Datini des archives de Prato<sup>8</sup>. Lorsque Rome redevint le siège de la papauté, Avignon commença à décliner et à céder de son importance à d'autres centres d'affaires. Francesco Datini, qui avait entre-temps accumulé un patrimoine conséquent, retourna à Prato en 1382, en ayant auparavant confié la compagnie d'Avignon à deux principaux facteurs élevés au rang d'associés. Il développa ensuite ses affaires à travers la création d'entreprises marchandes réparties dans quelques-uns des principaux centres de l'époque, d'Italie et d'ailleurs, et fortement liées entre elles. Il organisa ses affaires en une combinaison de sociétés où il était l'associé principal : dans chaque filiale, il était majoritaire et toutes utilisaient sa marque commerciale. Il disposait ainsi de cinq compagnies commerciales : à Avignon, Pise, Florence, Gênes et dans les États

et de Florence sur terre remirent en cause l'expansion pisane. Les guerres incessantes et épuisantes contre Gênes, qui se soldèrent par la défaite de la Meloria en 1384, la perte de la Sardaigne, l'ensablement progressif de son port lui firent renoncer à ses ambitions maritimes. La guerre contre Florence, qui tourna à l'avantage de cette dernière en 1406, affaiblit plus encore sa position. Voir D. HERLIHY, *Pisa in the Early Renaissance. A Study of Urban Growth*, New Haven, 1958 ; M. TANGHERONI, *Politica, commercia e agricoltura a Pisa nel Trecento*, Pise, 1973 ; S. TOGNETTI (éd.), *Firenze e Pisa dopo il 1406. La creazione di un nuovo spazio regionale. Atti del convegno di studi (Firenze, 27-28 settembre 2008)*, Florence, 2010.

7. Francesco Datini était natif de Prato, mais la ville était soumise à la juridiction et aux impositions florentines depuis son achat par Florence en 1351. Il devint citoyen florentin en 1394. Lors de l'annexion de Prato et de son inclusion dans le domaine de Florence, une clause spéciale précisait que la citoyenneté florentine pouvait être accordée aux Pratésiens après six mois de résidence continue à Florence. Voir G. PAMPALONI, «L'autonomia pratese sotto Firenze (1351-1500)», in F. BRAUDEL, G. CHERUBINI (éd.), *Prato. Storia di una città*, t. I, Prato, 1991, p. 737-760.

8. Les archives de Prato conservent celles du marchand pratésien Francesco di Marco Datini. Le fonds Datini contient environ 150 000 lettres provenant de plus de 200 localités disséminées en Europe et dans le bassin Méditerranéen, et près de 600 registres de comptes. Voir entre autres B. DINI, «L'Archivio Datini», in S. CAVACIOCCHI (éd.), *L'impresa, industria, commercio, banca secc. XIII-XVIII*, Florence, 1991, p. 45-60 ; J. HAYEZ, «L'Archivio Datini, de l'invention de 1870 à l'exploration d'un système d'écrits privés», *Mélanges de l'École française de Rome — Moyen Âge*, 117, 1, 2005 (J. HAYEZ (éd.), *Le carteggio Datini et les correspondances pratiques des XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles*), p. 121-191 ; F. MELIS, *Aspetti della vita economica medievale*, Sienna, 1962 ; ID., *Documenti per la storia economica dei secoli XIII-XVI*, Florence, 1972 ; I. ORIGO, *Le marchand de Prato*, Paris, 1959.

de la Couronne d'Aragon. Dans ce dernier cas, il s'agissait d'une compagnie divisée, présente à Barcelone (filiale dirigeante), Valence et Majorque. Il fallait ajouter deux compagnies artisanales créées à Prato, l'une pour le travail de la laine, l'autre pour la teinture, et une compagnie bancaire à Florence. Deux autres compagnies individuelles, à Prato et à Florence, étaient destinées à gérer les biens domestiques de Francesco Datini et n'avaient pas de vocation commerciale. L'entreprise atteignit son apogée en 1398, lorsque toutes les compagnies étaient impliquées dans le grand commerce, jusqu'en 1401, lorsque Francesco Datini dut fermer cinq d'entre elles en raison du décès de leurs directeurs suite à une énième épidémie de peste. Francesco Datini fit sa fortune lui-même, en partant de peu. Il était à la pointe des techniques commerciales, maniant lettres de change et comptabilité à partie double. Il était, comme la plupart des grands hommes d'affaires florentins, à la fois négociant, banquier, industriel et assureur. Il s'intéressait à toutes les branches de l'économie et trafiquait les produits les plus divers, jusqu'aux esclaves. Il développa ses affaires dans un périmètre bien circonscrit qui pourrait être borné par l'Écosse, la Flandre et la mer Baltique au nord, la péninsule Ibérique, la Sicile et la Tripolitaine au sud. Il étendit très peu ses activités au-delà du bassin Méditerranéen et de l'Europe occidentale. Il mourut le 16 août 1410, en sa ville natale de Prato. Sans héritier, il laissa tous ses biens à une fondation pieuse. Il s'agissait de sa fortune tout entière, s'élevant à plus de 70 000 florins, et de la maison où il vivait et qui renfermait son legs le plus précieux : l'ensemble des archives engendrées par son activité marchande et bancaire.

En 1393-1394, Francesco Datini étendit ainsi son entreprise en Méditerranée, par l'implantation de trois filiales en territoires catalano-aragonais — à Barcelone et à Valence en 1393, et à Majorque à partir de juillet 1394. Sa compagnie semble ici avoir pris la relève d'une autre entreprise florentine, la compagnie Lorini, qui s'était retirée des trafics majorquins en avril 1394<sup>9</sup>. Trois tâches essentielles caractérisaient l'activité de ses associés dans l'île baléare : l'approvisionnement en produits d'Afrique et en matières premières, dont essentiellement de la laine minorquine, l'écoulement de la

9. À l'arrivée à Majorque d'Ambrogio di Rocchi, facteur de la compagnie Datini, Antonio di Lorino, qui gérait les affaires majorquines de la compagnie Lorini, lui confia la gestion de ses magasins majorquins et de ses biens restés sur place. Archivio di Stato di Prato (désormais ASPo), fonds Datini (désormais D.) 886, 113469, lettre Majorque-Barcelone, Ambrogio di Rocchi à comp. Filippo di Lorino, 2 août 1395. La plupart des citations de lettres écrites à Majorque avant 1396 et conservées dans le fonds Datini des archives de Prato sont extraites des deux volumes de G. NIGRO, *Mercanti in Maiorca. Il carteggio datiniano dell'Isola (1387-1396)*, Florence, 2003.

production florentine, et la redistribution de produits vers la Flandre et les ports méditerranéens. Les facteurs et associés de la compagnie laissèrent de nombreux écrits qu'ils étaient chargés chaque année de renvoyer à Florence, à leur associé majoritaire, qui passait les comptes en revue. Ce sont les écrits de ces marchands, composés de registres comptables et de correspondances, qui nous livrent des informations sur la configuration des réseaux juifs après 1391.

### Les sources commerciales et la configuration des réseaux juifs

Grâce à ces documents, nous pouvons voir évoluer des marchands juifs notamment dans le cadre du commerce avec le continent africain, à travers leurs relations tissées avec les agents de la compagnie Datini de Majorque. L'île baléare, en plus de jouer un rôle de plaque tournante dans les échanges méditerranéens et nord-européens, était la porte d'accès aux richesses du monde maghrébin. Y mettre pied signifiait également vouloir profiter des attraits du marché africain dont les agents de la compagnie Datini, informés depuis de nombreuses années, avaient déjà à leur installation à Majorque une connaissance profonde. Lors d'un hypothétique voyage d'affaires en direction du Maghreb — qui ne se réalisa jamais —, Ambrogio di Rocchi, facteur de la compagnie, avait pour mission d'écouler une cargaison de tissus florentins d'une valeur de 3 500 florins, de rapporter des produits parmi les plus demandés sur le marché européen, à savoir de la laine, de la *grana*<sup>10</sup> et de l'alun d'Alcudia, et de s'informer sur les prix, les taxes et les poids concernant des marchandises que Luca del Sera, directeur de la compagnie de Valence et associé de Francesco Datini, désirait lui faire exporter par la suite<sup>11</sup>.

10. La *grana* est un produit tinctorial à base de matière animale, la cochenille (ou kermès), dont les œufs séchés permettent de tirer une couleur rouge vif. Voir à ce sujet J. H. MUNRO, *Textiles, Towns and Trade: Essays in the Economic History of Late-Medieval England and the Low Countries*, Londres, 1994 et F. DELAMARE, B. GUINEAU, *Les matériaux de la couleur*, Paris, 1999.

11. ASPo, D. 1046, 315222, lettre Barcelone-Majorque, comp. Datini et Luca del Sera à Ambrogio di Rocchi, 12 mai 1395, fol. 2r: «Io [...] vogli sapere tutto e n'avisa q(ua)ndo sarrai a 'Lchudia e de [...] l'alume di piuma a buono mercato e che sia buona roba [...] E fa che sopra tutto tu vengha bene avisato, alla tornata tua, di p(re)gi di robe da trare e da mettere e lla spesa vi sono e i pesi.» Voir à ce sujet I. HOUSSAYE MICHENZI, «Les efforts des compagnies Datini pour établir des relations avec les pays du Maghreb, fin XIV<sup>e</sup>-début XV<sup>e</sup> siècle», in S. CAVACIOCCHI (éd.), *Relazioni economiche tra Europa e mondo islamico, secoli XIII-XVIII*, Florence, 2007, p. 569-594.



Ils cherchèrent dès le départ à acquérir des matières premières fondamentales à l'industrie toscane: la laine et les peaux. En 1384, Francesco Datini s'inscrivit à l'*Arte della lana*<sup>12</sup> et s'associa avec le maître-drapiier Piero di Giunta, son ancien tuteur, et un de ses parents éloignés, Francesco di Matteo Bellandi. Une dizaine d'années plus tard, en 1395, il monta une autre compagnie se rattachant à l'*Arte della Tinta*<sup>13</sup> avec le fils de Piero di Giunta, Niccolò. Il disposait ainsi de deux compagnies artisanales à Prato, toutes deux dédiées à l'industrie textile. Pour les faire fonctionner, il nécessitait des matières premières essentiellement composées de laines, de produits tinctoriaux et de mordants. Lorsque Francesco Datini créa sa compagnie de la laine, il était stipulé qu'il fournissait laines étrangères et drap brut nécessitant un finissage tandis que ses associés pratésiens se chargeaient de l'exécution du travail. Il était donc essentiellement un importateur de matière première. Les sources disponibles aux archives de Prato permettent d'identifier très clairement la provenance des divers produits: le *Quaderno di lane* était tenu par les facteurs détachés dans les centres lainiers qui y enregistraient les approvisionnements en laines et dans le *Quaderno dei carichi di nave e valute di mercanzia* étaient recopiés les chargements de navires et les valeurs de marchandises parties et arrivées. Nous pouvons également disposer des livres des compagnies spécialisées relatifs aux différentes étapes du travail de la laine et de la teinture<sup>14</sup>. Dans le coût total de fabrication de tissus, la matière première occupait en moyenne de 35 à 37%, et la teinture entre 10 et 15%<sup>15</sup>. On recensait différentes provenances et qualités de laine utilisées au sein des compagnies industrielles de Francesco Datini. Les principales importations étaient constituées de laines anglaise, minorquine, majorquine et de la région du Maestrazgo. On comptait également une très faible quantité de laine provençale et de laine locale. La laine maghrébine était considérée comme de moindre qualité. Son prix était nettement inférieur et elle semblait réservée à la fabrication de produits de bas de gamme. Néanmoins, de nombreuses lettres font référence à des envois de laine barbaresque de Majorque vers les ports toscans et nous trouvons la trace de ces

12. Corporation regroupant les métiers travaillant la laine.

13. Corporation regroupant les métiers consacrés à la teinture des tissus.

14. Les archives de Prato conservent de nombreux livres comptables et cahiers divers relatifs au fonctionnement des compagnies industrielles: *Libri grandi*, *Libri di mercanzie*, *Entrata e Uscita*, *Memoriali*, *Compere e vendite di mercanzie*, *Quaderni di ricordanze*, *Quaderni di cassa*, et des registres plus spécialisés comme concernant les travailleurs (*Libri dei lanaioli*, *Libri dei tessitori*, *Libri dei filatori*, *Quaderni delle presenze del personale*, *Quaderni degli scioperii...*), des matières premières (*Quaderni delle lane*, *Quaderni del guado*), des mesures (*Libri delle misure*)... le tout constituant une richesse exceptionnelle.

15. MELIS, *Aspetti...*, op. cit., p. 561.

importations dans les registres de la compagnie de la laine. Avant même l'expansion méditerranéenne de la compagnie Datini, la laine barbaresque représentait environ 5% des laines importés. Les lettres rédigées à Majorque par les agents de la compagnie Datini révèlent la présence de laine barbaresque dans l'île, mentionnant l'arrivée de bâtiments en regorgeant ou bien l'achat de sacs de laine de cette provenance<sup>16</sup>. Ambrogio di Rocchi, facteur de l'entreprise Datini à Majorque, précisait que l'île disposait abondamment de laines barbaresques, provenant principalement d'Alcudia, de Tenès et de Mostaganem, dont la consommation était importante<sup>17</sup>. Au moins 216 sacs de laine provenant du Maghreb ont été commercés par la compagnie de Majorque de 1394 à 1410.

Toute cette laine n'était certes pas entièrement employée par Francesco Datini pour la production de ses propres tissus. Il pouvait commercialiser tout ou partie de ces cargaisons. À Florence on produisait également des tissus avec une laine maghrébine. De plus, de nombreux artisans de Prato acquéraient leur matière première de l'entreprise Datini<sup>18</sup>. Ces mêmes artisans étaient également intéressés par les produits tinctoriaux, et dans ce secteur le Maghreb offrait certains produits nécessaires à la coloration des tissus. Le premier et le plus important en termes d'échanges était la *grana*, citée par exemple dans les lettres rédigées à Fès<sup>19</sup>. Les quantités que nous avons pu retrouver dans les livres de comptes de Majorque étaient importantes et montrent combien ce produit était certainement un des articles maghrébins parmi les plus prisés. La *grana* et sa poudre (*polvere di grana*) provenaient d'Alcudia, de Rabat ou encore d'Alger, d'Oran, de Tenès et de Bougie dans une moindre mesure, lorsque nous disposons d'informations quant à son origine. La *grana* en provenance du Maghreb semblait être de

16. ASPo, D. 886, 114653, lettre Majorque-Barcelone, Nofri di Bonaccorso à comp. Datini et Luca del Sera, 27 janvier 1395: «Per l'ultima v'avisai de panni di grana di vostro fratello che VII peze ne barattai [...] e prendo 100 quintali di lane d'Alchudia, a reali IIII il quintale»; ASPo, 113448, lettre Majorque-Barcelone, Ambrogio di Rocchi à comp. Datini et Luca del Sera, 19 mai 1395: «Venne, chom'io vi dissi, uno legno da Tenes e altro da 'Lgeri: loro porto è di sacha 60 di lanaggi».

17. ASPo, D. 666, 700643, lettre Majorque-Florence, Nofri di Bonaccorso à comp. Datini et Stoldo di Lorenzo, 7 février 1394: «Altresi potrete trarre di qui lane barbaresche che sono buone per Vinegia e ancho per Pisa e nella Marcha se ne chonsuma assai [...] E perché siate avisati de' pregi, quelle di Mosteghani e di Tenes da s. 60 in 65 il quintale; quelle d'Alchudia da s. 70 in 75; quelle di Mantigi da s. 80 in 85. E pesansi a quintale barbarescho, che pesa 1/6 più che questo; e siate avisati che queste lane di Mantigi sono buone e fini di pelo e molto stame: se fossono nette di chachole e di sucido, varebono molto meglio che non fanno».

18. L. ARTUSI, *Le arti e i mestieri di Firenze*, Florence, 2005.

19. ASPo, D. 1060, 424308, lettre Fès-Majorque, Giovanni di Bartolo Carocci à comp. Datini et Cristofano di Bartolo, 21 mai 1401: «Grana p(er) anchora non ci à pregio niuno, e non cie n'è anchora».

qualité inférieure à celle qui était disponible en Provence et à Valence<sup>20</sup>. Des documents font référence à d'autres colorants au Maghreb, mais de manière plus isolée. Les registres de comptes majorquins mentionnent également des importations d'indigo provenant du Maghreb. Il en était de même pour les mordants, permettant de fixer les couleurs sur les tissus, qui y étaient commercés. L'alun était un des produits essentiels puisque l'on s'en servait également pour le tannage des peaux et des cuirs, en plus de ses usages en pharmacopée<sup>21</sup>, mais l'alun maghrébin ne représentait qu'un produit secondaire, puisque les principales sources d'approvisionnement se trouvaient en Égypte et en Asie Mineure (Phocée). Il était néanmoins possible d'en trouver à Alcudia<sup>22</sup>.

Le produit maghrébin le plus prisé était néanmoins constitué par les cuirs et les peaux, dont la part dans les importations générales de cuirs et de peaux s'élevait à 25%. À côté des peaux de veau, de bœuf, de chèvre et de mouton, se trouvaient des produits spécifiques du Maghreb comme les avortons et surtout les *fulcini*, ces petites peaux d'agneaux certainement pris dans le ventre même de la mère. L'origine géographique de ces marchandises concernait toute l'Afrique du Nord, faisant des cuirs et des peaux le produit maghrébin le plus étendu et certainement le plus diffusé. À ces articles s'ajoutaient une part importante de cire. Les articles issus du trafic caravanier complétaient les chargements<sup>23</sup>: les dattes, la maniguette<sup>24</sup> et une importante quantité de plumes d'autruche étaient exportés, souvent jusqu'en

20. ASPo, D. 1075, 1101805, lettre Paris-Majorque, Deo Ambrogi à comp. Datini et Cristofano di Bartolo, 27 juillet 1399: «Abiano dispiaciere de la grana barbera che p(er) d(enaro) non si può diliverare. Nesuno ne vuole [...] non vogl[i]ono se no(n) de la miglior c[i]oè Proenza [...] e poi vanno a la Valenza».

21. J. DELUMEAU, *L'alun de Rome XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1962; M.-L. HEERS, «Les Génois et le commerce de l'alun à la fin du Moyen Âge», *Revue d'histoire économique et sociale*, 32, 1954, p. 31-53; L. LIAGRE DE STURLER, «Le commerce de l'alun en Flandre au Moyen Âge», *Le Moyen Âge*, 61, 1955, p. 177-206.

22. ASPo, D. 886, 143455, lettre Majorque-Barcelone, Ambrogio di Rocchi à comp. Datini et Luca del Sera, 24 juin 1395: «E ci s'aspetta per la nave da 'Lchudia, che chome v'ò detto per tuto lulglo o al più largho per l/I aghosto ci sarà, da costali 20 d'allume di piuma: avisate se a esso avessi l'animo.» Les livres de comptes majorquins mentionnent parfois des achats d'alun, mais la provenance n'étant pas clairement spécifiée, nous ne pouvons certifier son exacte origine maghrébine, même s'il s'agissait certainement d'un produit de ces contrées.

23. ASPo, D. 778, 514243, lettre Majorque-Gênes, Nofri di Bonaccorso à comp. Datini et Andrea di Bonanno, 21 novembre 1394: «È venuta la nave da 'Lchudia e à reghato da 250 cariche di ciera e da 100 quintali di melaghetta e 1 000 quintali di lana e altanta chuoia; e per anchora non à discharichato tutto».

24. La maniguette, dite aussi poivre de Guinée, poivre du paradis ou encore graine de paradis, est une plante vivace produisant une gousse brune contenant de petites graines utilisées comme condiment.

Flandre<sup>25</sup>. Plus de 300 000 plumes d'autruche furent acquises par la compagnie de Majorque durant son existence formelle<sup>26</sup>, soit entre 1396 et 1410.

Le Maghreb offrait ainsi des produits intéressants et souvent capitaux aux industries du monde latin. Il s'agissait de matières premières essentiellement liées aux produits de l'élevage et destinées à alimenter l'industrie textile ou celle des cuirs et des peaux, deux activités phares dominant l'industrie de la Toscane de la fin du Moyen Âge. Nous voyons également dès le début le souci d'écouler la production manufacturière florentine. C'est contre des tissus de laine florentins que la compagnie de Majorque, agissant pour elle-même ou pour le compte d'autres marchands florentins, acquérait de nombreux articles maghrébins<sup>27</sup>. Ces tissus, qui étaient plutôt fins<sup>28</sup>, étaient principalement vendus à la cour du sultan, à Tunis, Tlemcen ou Fès, où gravitaient les quelques marchands italiens rencontrés<sup>29</sup>. Petit à petit, les agents de la compagnie affinèrent leur connaissance du marché et identifièrent les goûts de leurs acheteurs, veillant à l'usage de certaines épaisseurs, teintes et couleurs. On mettait également sur ce marché des couleurs dites «hérétiques<sup>30</sup>» et d'autres plus «étranges», comme un «fleur de pêche» qu'Ambrogio di Rocchi, facteur de la compagnie majorquine, avouait avoir eu du mal à écouler<sup>31</sup>.

25. ASPo, D. 886, 113452, lettre Majorque-Barcelone, Ambrogio di Rocchi à comp. Datini et Luca del Sera, 6 juin 1395: «Ècci per Alchudia, chome io v'ò detto, una barcia di 80 tonelli et di là andrà con gran somma di dateri et altre chose in Fiandra; partirà fra 4 dì».

26. La compagnie de Catalogne se détacha de la compagnie de Gênes — sous l'égide de laquelle les premières opérations avaient été menées — en 1396. Sa liquidation eut lieu après le décès de Francesco Datini survenu en 1410. Sa mort entraîna en effet le retrait des parts qu'il possédait dans ses différentes compagnies qui étaient alors toutes entrées dans un processus de liquidation, selon les instructions testamentaires qu'il avait laissées.

27. Les tissus de laine occupent une place importante dans les trocs que nous avons référencés d'après les registres de comptes majorquins.

28. ASPo, D. 995, 604293, lettre Majorque-Valence, com. Antonio di Filippo Lorini à Francesco Datini et Luca del Sera, 5 février 1394: «Ma noi v'avisiamo che panni fini ci ànno assai miglore chondizione che questi grossi, però che poi che giudei si partirono, e' detti panni mezani e grossi non ci ànno avuto sì buono spacio; ma questi altri merchatanti gli voglono per Alchudia e voglollo fini».

29. Le sultan de Tlemcen prélevait une dizaine de pièces de tissus à l'arrivée des embarcations dans le port d'Honeïn. ASPo, D 1060, 121224, lettre Honeïn-Majorque, Antoni Domingo à Ambrogio di Rocchi, 10 mai 1396.

30. ASPo, D. 666, 700643, lettre Majorque-Florence, Nofri di Bonaccorso à comp. Datini et Stoldo di Lorenzo, 7 février 1394: «In sustanza, quanto più strane cholori saranno e più sono belli, pure che siano le cholori chiare. Non ghuardate a dire che non paiano belli a voi: voglono esser bene eretiche cholori e subito saranno spaciati».

31. ASPo, D. 886, 135281, lettre Majorque-Barcelone, Ambrogio di Rocchi à comp. Datini et Luca del Sera, 29 février 1396: «Olo fatto più per levarmi d'adoso di questi colori strani, cioè quello fior di pescho, che per altro».

Toutefois, le commerce avec l'Afrique du Nord était l'enjeu de conflits. À travers ses possessions en Méditerranée occidentale, la Couronne d'Aragon acquit un rôle stratégique et économique prééminent<sup>32</sup>. Par conséquent, l'expansion commerciale aragonaise se développa à un rythme progressif et croissant tout au long du XIV<sup>e</sup> siècle, et au XV<sup>e</sup> siècle. L'obstacle majeur à une activité directe de Francesco Datini au Maghreb fut directement lié à la politique catalo-aragonaise qui entendait protéger les acquis des marchands ressortissants de la Couronne en créant dans leurs positions une situation de monopole qui allait bien entendu à l'encontre des intérêts italiens, et en l'occurrence florentins.

Le problème essentiel à Majorque était lié à l'existence de ligues qui empêchaient les transporteurs d'accepter des produits de marchands qui n'en faisaient pas partie, et rendaient ainsi impossible à tous les étrangers dépourvus de moyens de navigation de mener des expéditions commerciales vers les ports du Maghreb central et occidental<sup>33</sup>. À travers ces ligues, les marchands majorquins cherchaient à défendre leur position dominante. Elles apparaissaient comme un efficace instrument de contrôle du commerce de l'île, pouvant facilement conditionner la marge de manœuvre des marchands étrangers. C'était une mesure protectionniste destinée à sauvegarder les intérêts conquis en établissant des monopoles. La défense de la position majorquine fut mise en avant à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'à se conclure, en 1419, par une disposition royale interdisant tout simplement aux étrangers de négocier, à partir de Majorque, avec les sultanats musulmans.

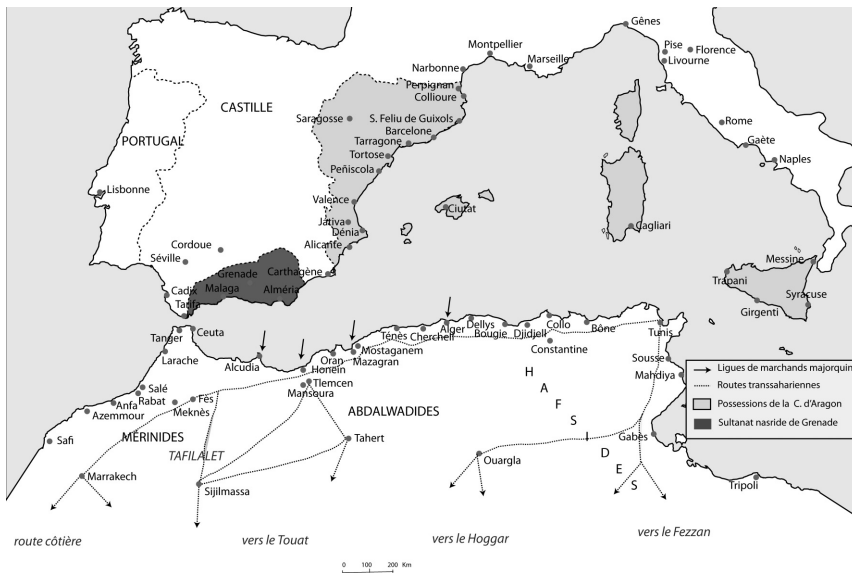
On comptait alors à Majorque différentes associations commerciales qui étaient en place depuis au moins la moitié du XIV<sup>e</sup> siècle et se spécialisaient dans un secteur géographique: Alger, Mostaganem/Mazagan, Honein et

32. La «Couronne d'Aragon» désigne l'ensemble des États sous la domination des rois d'Aragon. Chacun de ces États conservait son propre statut juridique. Alphonse II, fruit de l'union de Pétronille d'Aragon et de Raymond-Béranger IV de Barcelone en 1137, fut le premier roi d'Aragon à porter la couronne comtale de Barcelone. En 1400, la Couronne d'Aragon comprenait le royaume d'Aragon (autour de Saragosse), le comté de Barcelone, le royaume de Valence (annexé en 1238), la Sicile (annexée en 1282), le royaume de Sardaigne comprenant également la Corse (annexé en 1297), le royaume de Majorque composé des îles Baléares et des comtés de Roussillon et de Cerdagne (annexé en 1343). La Couronne d'Aragon posséda également le duché d'Athènes et celui de Néopatrie jusqu'aux années 1390.

33. Au sujet des ligues, voir B. DINI, *Una pratica di mercatura in formazione (1394-1395)*, Florence, 1980; MACAIRE, *Majorque et le commerce international...*, *op. cit.*; M. D. LÓPEZ PÉREZ, «Las asociaciones de fletadores mallorquines bajomedievales ¿ un intento de monopolización del comercio magrebí? », *Anuario de Estudios Medievales*, 24, 1994, p. 89-104; G. NIGRO, «Gli operatori economici toscani nei paesi catalani a cavallo del' 400. Alcuni casi esemplari », in *Aspetti della vita economica medievale. Atti del Convegno di Studi nel X Anniversario della morte di Federigo Melis*, Florence, 1985, p. 283-303.

Alcudia. Ces associations étaient composées de marchands chrétiens, juifs et convertis. La condition essentielle était uniquement de posséder la citoyenneté majorquine. Le but était la mise à disposition rapide de moyens de navigation aux membres de la ligue pour le transport de leurs marchandises jusqu'au lieu du Maghreb concerné et d'effectuer le trajet retour. Le contrôle des transports était le but premier de ces associations, à l'exception de celle d'Honein dont l'objectif était le marché de la laine. Car les tendances monopolistiques catalanes s'exprimaient également par le contrôle de marchandises cruciales, en captant le produit à sa source. Les Majorquins contrôlaient ainsi par le biais des ligues une énorme quantité du trafic avec le Maghreb.

Confrontés à la concurrence, les agents de la compagnie durent envisager des solutions. Le but premier de ces ligues n'était pas d'empêcher les Italiens de commercer les produits d'Afrique du Nord, mais plutôt de les obliger à passer par l'intermédiaire des marchands majorquins pour les acquérir. Parmi les intermédiaires utilisés par la filiale de Majorque pour se procurer des produits africains, nous trouvons beaucoup d'artisans locaux, tels des drapiers, des merciers, des changeurs, des pelletiers ou des teinturiers. Mais ce qui frappe de prime abord est l'importance d'un autre milieu local: celui



Enjeux et affrontements commerciaux en Méditerranée occidentale (fin XIV<sup>e</sup>-début XV<sup>e</sup> siècle)

des Juifs ou d'anciens Juifs convertis qui constituaient près de la moitié des intermédiaires de la compagnie. Afin d'accroître leur autonomie et de contourner cette situation de monopole qu'ils subissaient, les marchands florentins cherchèrent à pénétrer les réseaux des acteurs principaux du commerce avec l'Afrique, ceux des Juifs de Majorque.

### Les événements de 1391, l'exil et le renforcement des liens avec l'Afrique

La compagnie Datini ne réussit jamais à commercer directement avec le Maghreb, ne réussissant pas à y disposer d'hommes relevant directement de sa compagnie. Néanmoins, la trace des multiples transactions et opérations concernant des produits africains ou l'écoulement de la production florentine apporte la preuve d'un trafic important de ces marchandises. Le commerce avec l'Afrique du Nord reposa entièrement sur l'utilisation d'intermédiaires. Les principaux importateurs de la filiale majorquine en produits africains étaient des Juifs ou d'anciens Juifs convertis. Sur 197 intermédiaires recensés dans les livres de comptes de la compagnie de Majorque de 1396 à 1411, nous manquons d'informations précises pour 71 d'entre eux. Parmi les 126 personnes restantes, nous comptons 36 Juifs et 24 nouveaux chrétiens, soit près de la moitié des intermédiaires de la compagnie. Afin d'accroître leur autonomie et de contourner cette situation de monopole qu'ils subissaient, les facteurs de la filiale Datini de Majorque se greffèrent sur d'autres réseaux préexistants, bien placés pour servir les besoins de l'entreprise.

Aux Baléares comme dans le reste de la péninsule Ibérique, les Juifs pouvaient vivre au sein des communautés locales mais dans des quartiers séparés et avec des juridictions indépendantes. Ils ne pouvaient posséder de biens immobiliers en dehors du *call*<sup>34</sup>, contribuaient au paiement de l'impôt et avaient un rapport direct avec le roi qui les protégeait. Les Juifs de Majorque, soit 1 500 à 2 500 âmes en cette seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>35</sup>, étaient alors employés dans des activités faisant appel à la capacité intellectuelle ou à l'habileté technique, et non exclusivement dans le secteur économique, étant ainsi argentiers, orfèvres, marchands, médecins,

34. Le *call*, synonyme de juiverie, était le quartier dans lequel résidaient les Juifs.

35. Les Juifs étaient environ au nombre de 1 500, selon J. CARRASCO PÉREZ, «Las juderías de la Europa occidental: fiscalidad y finanzas (siglos XIII-XV)», in S. CAVACIOCCHI (éd.), *Il ruolo economico delle minoranze in Europa secoli XIII-XVIII*, Florence, 2000, p. 257-295, p. 267. Á. SANTAMARÍA ARÁNDEZ, «Sobre la condición de los conversos y chuetas de Mallorca», *Espacio, Tiempo y Forma*, 3<sup>e</sup> série, 10, 1997, p. 219-261, fait mention de 2 500 âmes, faisant de la juiverie de Majorque une des plus importantes de l'espace méditerranéen.

cartographes... Ils ne vivaient pas en marge de la société chrétienne, constituant même une pièce importante dans leur mode de fonctionnement<sup>36</sup>. La chute du royaume de Majorque entre les mains de Pierre IV d'Aragon<sup>37</sup> en 1343 ne bouleversa pas la situation des Juifs dans l'île. La monarchie confirma les privilèges accordés par Alphonse III en 1285, comme celui du contrôle des poids et mesures par l'*aljama* et garantit sa protection. Il offrit également protection aux Juifs d'Afrique du Nord désireux de s'établir à Majorque<sup>38</sup>, mais les massacres et les conversions forcées de 1391 bouleversèrent cet équilibre. Notre propos n'est pas ici de comprendre les causes directes et indirectes de cette montée d'antijudaïsme<sup>39</sup>; toutefois ces événements, qui changèrent la donne dans l'île pour les marchands italiens, eurent lieu peu avant l'arrivée des collaborateurs de Francesco Datini.

Les pogroms de 1391 commencèrent le 6 juin à Séville, sous l'impulsion des prêches de l'archidiacre Ferrando Martínez d'Ecija, ancien confesseur de la reine-mère<sup>40</sup>. Les quartiers juifs étaient pillés, incendiés, et leurs habitants sommés d'embrasser la foi chrétienne<sup>41</sup> ou bien massacrés. Ceux qui ne parvenaient pas à se cacher ou à fuir l'Espagne acceptèrent un baptême

36. J. V. GARCÍA MARSILLA, «Puresa i negoci. El paper dels Jueus en la producció i comercialització de queviures a la Corona d'Aragó», *Revista d'Historia Medieval*, 4, 1993 (*Jueus, conversos i cristians: mons en contacte*), p. 161-182.

37. Fils d'Alphonse IV, roi d'Aragon de 1336 à 1387.

38. C.-E. DUFOURCO, «Les relations entre la péninsule Ibérique et l'Afrique du Nord au XIII<sup>e</sup> siècle», *Anuario de Estudios medievales*, 7, 1970-1971, p. 39-65.

39. Nous renvoyons à la dense bibliographie sur le sujet, dont principalement: J. AMADOR DE LOS RIOS, *Historia social, política y religiosa de los judíos de España y Portugal*, Madrid, 1960; Y. BAER, *A History of the Jews in Christian Spain*, 2 vol., Philadelphie, 1961; L. POLIAKOV, *Histoire de l'antisémitisme*, t. I, *L'âge de la foi*, Paris, 1981; P. WOLFF, «The 1391 Pogrom in Spain. Social Crisis or Not?», *Past and Present*, 50, 1971, p. 4-18. Plus précisément, au sujet des Juifs de Majorque: A. L. ISAACS, *The Jews of Majorca*, Londres, 1936; M. D. LÓPEZ PÉREZ, «El pogrom de 1391 en Mallorca y su repercusión en los intercambios comerciales con el Magreb», in *I Colloqui d'Història dels Jueus a la Corona d'Aragó*, Lérida, 1991, p. 239-260; A. PONS, *Los judíos del reino de Mallorca durante los siglos XIII y XIV*, Palma de Majorque, 1984; A. SANTAMARÍA ARÁNDEZ, «Sobre el antisemitismo en Mallorca anterior al "pogrom" de 1391», *Mayurqa*, 17, 1977-1978, p. 47-50; F. SUÁREZ BILBAO, «Cristianos contra Judíos y Conversos», in J. I. DE LA IGLESIA DUARTE (éd.), *Conflictos sociales, políticos e intelectuales en la España de los siglos XIV y XV. Actas de la XIV semana de estudios mediavales (Nájera, 2003)*, Logroño, 2004, p. 445-481.

40. Voir R. AMRAN, *Judíos y conversos en el Reino de Castilla. Propaganda y mensajes políticos, sociales y religiosos (siglos XIV-XVI)*, Valladolid, 2009.

41. Des conversos étaient déjà présents avant cette poussée d'antijudaïsme. Le cas le plus évocateur est sans aucun doute celui du rabbin de Burgos, Salomon ha-Levi, qui se convertit — ainsi que toute sa famille — en 1391 et devint Pablo de Santa María, futur évêque de Burgos. Voir L. SERRANO, *Los conversos Pablo de Santa María y don Alfonso de Cartagena*, Madrid, 1941; M. KRIEGL, «Autour de Pablo de Santa María et d'Alfonso de Cartagena: alignement culturel et originalité "converso"», *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 41, 2, 1994, p. 197-205.



dont de nombreux rabbins donnèrent eux-mêmes le premier exemple<sup>42</sup>. Ces émeutes antijuives gagnèrent la plupart des villes andalouses et castillanes en juin, l'Aragon en juillet, les Baléares et la Catalogne en août. À Majorque, lors de la journée du 2 août 1391, le *call* fut détruit, 300 Juifs furent tués, 800 réussirent à se réfugier vers la forteresse; les autres furent contraints d'accepter le baptême, malgré les mesures de protection auparavant prises par les autorités locales<sup>43</sup>. Nous trouvons dans la correspondance du fonds Datini quelques échos de ces événements.

Échos des événements de 1391 dans la correspondance marchande  
(à Majorque et à Cuenca)

ASPo, D. 1008, 518597, lettre Majorque-Valence, comp. Antonio di Filippo Lorini à Luca del Sera, 13/08/1391:

«Avrette sentito il disbarato autta i(n) q(ue)sta tera e' giudey, diché ogni merchatantia ci si farà di meno. E p(er) q(ue)sto pensiamo ch'è vostri pani staro(no) uno pezo anzi finire si posino [...] Il fatto de' giudey scrivo compiutame[n]tte a Ghorò e Berardo e p(e)rò fattello legiere e vedrai la cosa chome è itta.»

[Vous avez certainement entendu le chaos qu'il y a eu dans ces terres à propos des Juifs, par conséquent il y aura moins de marchandises. Pour cette raison nous pensons que vos tissus mettront longtemps à s'écouler. Au sujet des Juifs, j'écris de manière détaillée à Goro et à Berardo (Goro di Stagio e Berardo di Bonacorso), lisez et vous verrez comment les choses se sont passées.]

ASPo, D. 1008, 421542, lettre Cuenca-Valence, Felice del Pace à Luca del Sera, 08/08/1391:

«Lucha no(n) ti meravigliare se io no(n) t'ò iscr(ito) di poi ch'io sono qui che è ne stato chagione il no(n) avere fato nulla del tuo pastello coll'amicho mio di qui che elli p(er) chagio(ne) di questi giudei è stato tanto ocupato ch'è suto strana cosa. P(er)ò elli è uno de magnifici dello stato e sono stati molto i(n) pacciati p(er) volere loro dare rimedio e no(n) posono. P(er)ò il popolo minuto là vogliono pur entrare e di cierto io credo che oggi se ne sarà o figlio o figlia che sarano tutti rubati e morti.»

[Luca, ne t'étonne pas si je ne t'ai pas écrit depuis que je suis ici; la raison est que je n'ai rien pu faire de ton pastel avec mon ami d'ici parce que ce dernier a été tellement occupé en raison des Juifs, car il s'est passé une chose étrange. Il est un représentant de l'État et ils se sont démenés pour leur porter secours sans pouvoir le faire. Le «petit peuple» veut quand même entrer et moi je crois que si aujourd'hui il y aura un fils ou une fille ils seront tous volés et tués.]

42. POLIAKOV, *Histoire de l'antisémitisme...*, op. cit., p. 149-150.

43. Au printemps 1391, le gouverneur Francesc Sagarriga prit des mesures pour préserver l'ordre. Le 12 juillet 1391, il condamna au nom du roi à la décapitation ou aux galères les provocateurs d'incidents envers les Juifs. Voir ISAACS, *The Jews of Majorca...*, op. cit., p. 77-78.

Ces soulèvements provoquèrent une forte émigration juive principalement en direction du Maghreb central, mais aussi du Portugal<sup>44</sup>. Ces exils représentèrent une perte importante, paralysant l'économie; on interdit alors leur départ sous peine de lourdes sanctions pour tout patron de navire embarquant un Juif ou un converti. Dès les lendemains des pogroms, en octobre 1391, une licence d'un an fut accordée par le gouverneur de Majorque Francesc Sagarriga qui normalisait les échanges effectués avec le Maghreb par les anciens Juifs devenus *conversos*<sup>45</sup>. Cette concession leur permettait d'importer des marchandises, ce qui intéressait les autorités majorquines, particulièrement en ce qui concernait le blé, étant donné les fréquentes pénuries dans l'île. De nombreux convertis purent sous ce couvert retourner à leur foi et s'établir définitivement en Afrique du Nord. Toutefois, divers décrets successifs visèrent à empêcher cette hémorragie: uniquement sous couvert d'une licence spéciale autorisant la sortie de l'île, le bénéficiaire pouvait partir de deux mois à un an en un lieu défini, principalement pour raisons d'affaires, et devait se présenter à nouveau aux autorités locales au terme de la licence pour l'annuler ou bien la prolonger. Les fuites continuant inexorablement, Jean I<sup>er</sup> d'Aragon<sup>46</sup> annula en octobre 1394 toutes les licences pour se rendre au Maghreb accordées à des convertis, tout en ordonnant aux transporteurs que les convertis déjà embarqués, y compris les femmes et les mineurs de moins de quinze ans, devaient être débarqués sur les zones côtières les plus proches relevant de la Couronne. Puis lentement, sous l'impulsion de Martin l'Humain<sup>47</sup>, le quartier juif commença à revivre: un nouveau *call* fut construit à la place de l'ancien, une synagogue fut érigée et le souverain offrit sa protection aux Juifs vivant aux ou transitant par elles. Toujours par crainte qu'ils ne s'établissent définitivement en Barbarie, il délivra en 1398 une licence de commerce pour les Juifs majorquins désirant négocier avec le Maghreb<sup>48</sup>. Mais l'exil continuait irrémédiablement<sup>49</sup>.

44. Au sujet des fuites de Juifs vers l'Afrique du Nord, voir les nombreuses références contenues dans M. BLASCO ORELLANA, J. R. MAGDALENA NOM DE DÉU, *Fuentes para la Historia de los Judíos de la Corona de Aragón. Los Responso de Rabí Yishaq Bar Šešet Perfet de Barcelone: 1368-1408*, Barcelone, 2004.

45. Au sujet de la situation de ces nouveaux chrétiens dans l'île, voir N. OELTJEN, «A converso confraternity in Majorca: La Novella Confraria de Sant Miquel», *Jewish History*, 24, 1, 2010, p. 53-85.

46. Fils de Pierre IV, roi d'Aragon de 1387 à 1396.

47. Frère de Jean I<sup>er</sup>, roi d'Aragon de 1396 à 1410.

48. MACAIRE, *Majorque et le commerce international...*, op. cit., p. 80.

49. Ce que constatait Antonio Lorini, près d'un an après les événements. ASPo, D. 666, 106988, lettre Majorque-Florence, Antonio di Filippo Lorini à Francesco Datini et Stoldo di Lorenzo, 23 mai 1392: «E' giudei facciano gran fatti e, di poi che furono rubati e fatti cristiani, tutti se ne sono andati a pocho a pocho».

De riches Juifs partis au moment des massacres revinrent une fois les désordres terminés chercher leurs femmes et leurs enfants sous la protection de leurs privilèges commerciaux<sup>50</sup>.

Les événements de 1391 eurent donc de notables conséquences, notamment dans le secteur du commerce avec le Maghreb. Il existait une longue tradition de contact entre les Juifs d'Afrique du Nord, l'Espagne musulmane et la population juive<sup>51</sup>. Les réfugiés de 1391 s'établirent en masse sur la côte maghrébine où ils jouissaient du statut de *dhimmi* (protégés)<sup>52</sup>. La majorité des exilés s'établit à Tlemcen et un plus petit nombre dans les villes de la plaine comme Miliana, Médéa et Constantine<sup>53</sup>. Ce flux fut considéré d'un œil favorable par les pouvoirs maghrébins<sup>54</sup>. Les communautés juives du Maghreb central connurent une véritable mutation et leur situation économique s'améliora après l'afflux des migrants qui apportaient avec eux leurs compétences dans les domaines commerciaux, industriels et scientifiques, donnant un souffle nouveau. Ces émigrés, réfugiés d'Espagne ou des Baléares, créèrent aussi en Afrique du Nord un marché de consommateurs habitués aux marchandises latines et possédant des goûts différents qu'il fallait satisfaire par les voies commerciales.

Ces Juifs exilés, maintenant d'étroits liens familiaux et financiers avec les Juifs majorquins et avec les *conversos*, permirent un renforcement des contacts avec l'Afrique car les Juifs étaient alors les meilleurs connaisseurs des itinéraires maghrébins. Les événements de 1391 renforcèrent des liens déjà existants entre Majorque et les centres commerciaux nord-africains, et

50. BAER, *A History of the Jews...*, op. cit., t. II, p. 121.

51. Voir à ce sujet les travaux de C.-E. Dufourcq, notamment «Les relations entre la péninsule Ibérique...», art. cit. et *L'Espagne catalane et le Maghrib aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1966. Voir également R. AYOUN, B. COHEN, G. NAHON, *Les Juifs d'Algérie. Deux mille ans d'histoire*, Paris, 1982; A. CHOURAQUI, *Histoire des Juifs en Afrique du Nord*, t. I, *En exil au Maghreb*, Paris, 1985; H. D. HIRSCHBERG, *History of the Jews in North Africa*, Jérusalem, 1965-1968 (en hébreu); trad. anglaise, Leyde, 1981; M. KRIEGLER, *Les Juifs dans l'Europe méditerranéenne à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1979; M. SHATZMILLER, «Un facteur ethnique dans une révolution sociale médiévale: le rôle des courtisans juifs sous les Mérinides», in M. АБИТБОЛ (éd.), *Communautés juives des marges sahariennes du Maghreb*, Jérusalem, 1982, p. 295-302.

52. Le terme *dhimmi* s'appliquait aux «gens du livre», chrétiens et Juifs, qui bénéficiaient d'un statut juridique appelé *dhimma*. Par celui-ci ils reconnaissaient leur soumission politique et bénéficiaient d'un régime de protection moyennant le paiement de deux taxes: la capitation (*djiziya*) et le *kharadj* sur les biens fonciers. Sur le statut juridique des Juifs dans la chrétienté et dans l'islam, voir M. COHEN, *Sous le Croissant et sous la Croix: les Juifs au Moyen Âge*, Paris, 2008.

53. M. D. RODRÍGUEZ GÓMEZ, *Las riberas nazari y del Magreb (siglos XIII-XV)*, Grenade, 2000, p. 81 et suivantes.

54. Mais pas toujours par la population. En témoigne le récit d'Isaac bar Chechet (1326-1408), rabbin exilé de Majorque à Alger après les persécutions de 1391, dans R. AYOUN, H. VIDAL SEPHIHA, *Séfarades d'hier et d'aujourd'hui. 70 portraits*, Paris, 1992.

les Juifs, après les pogroms et l'émigration qui en découla, continuèrent à pratiquer de la même manière le commerce: ils utilisaient la famille comme base de leur négoce<sup>55</sup>.

Par ailleurs, les Juifs de Majorque, tout comme les nouveaux chrétiens, étaient intégrés aux ligues qui contrôlaient les transports. Plusieurs Juifs, fournisseurs de la filiale Datini de Majorque en produits africains, faisaient par exemple partie de la ligue d'Alger. Cette ligue nommait chaque année deux procureurs ayant pour fonction de gérer ses intérêts et ses membres. Les noms de ces procureurs des élections de 1402 à celles de 1413 sont conservés, à l'exception de quelques années. Tous étaient également d'assidus fournisseurs de la compagnie. Parmi ces procureurs, seul l'opulent marchand Astruch Xibillí était Juif; Pere Pardo, Francesc et Manuel Martorell, Galcerán Martí étaient des nouveaux chrétiens. D'autres étaient de vieux chrétiens tel les marchands Francesc Negre, Antoni Parera et Joan Bru. De très nombreux fournisseurs de l'entreprise faisaient donc partie des ligues et lui vendaient des biens qu'ils avaient pris soin d'acquérir au Maghreb.

Procurateurs de la ligue d'Alger de 1402 à 1413<sup>56</sup>

	Procurateurs	
1402	Gil de Quint	Astruch Xibillí
1403	Nicolau Guerola	Manuel Martorell
1405	Asbert Maymó	Abraham Esciquilli
1408	Francesc Negre	Astruch Xibillí
1409	Antoni Genesta	Galcerán Martí
1410	Francesc Negre	Astruch Xibillí
1411	Francesc Martorell	Manuell Martorell
1412	Antoni Parera	Astruch Xibillí
1413	Joan Bru	Pere Pardo

Un grand nombre d'entre eux avait fondé des compagnies de commerce qui duraient quelques années tout au plus, regroupaient les deux caractéristiques majeures de la *commenda*<sup>57</sup>, soit le travail et le capital, organisaient

55. E. GUTWIRTH, «El comercio hispano-magrebí y los Judíos (1391-1444)», *Hispania*, 45, 1985, p. 199-205.

56. D'après M. D. LÓPEZ PÉREZ, *La Corona de Aragón y el Magreb en el siglo XIV (1331-1410)*, Barcelone, 1995, p. 461-462.

57. La *commenda* liait un bailleur de fonds qui fournissait tout le capital, à un marchand voyageur qui se chargeait de vendre les marchandises. Les bénéfices se répartissaient respectivement entre 3/4 et 1/4 ou 2/3 et 1/3 en fonction des risques encourus.

pour la plupart une division des bénéfices proportionnelle au capital, et avaient à leur tête un directeur possédant un salaire fixe ou une rétribution liée à un pourcentage sur les bénéfices<sup>58</sup>. Vidal Mili, Juif originaire de Majorque mais résidant à Cagliari, constitua une société d'un capital de 300 livres majorquines avec le Majorquin Jucef Mili, également Juif, à raison respectivement de 200 et 100 livres. Les associations de part et d'autre de la Méditerranée étaient nombreuses: nous trouvons le cas du *converso* Pere Pardo qui gérait différentes compagnies opérant à Bône, Tenès, Honein, Alcludia et Fès. Il possédait également quelques facteurs à Collo (Miquel Borrás), Tunis (Francesc Pardo), Bougie (Jacob Albó) et constitua une société avec Ayon Sciyari qui focalisait ses opérations à Honein et Tenès. Ce même Pere Pardo procura à la compagnie, de 1397 à 1411, plus de 244 cantares de cire, environ 12 300 plumes d'autruche et à peu près 580 peaux.

À Majorque, le seul réel moyen de contourner les interdits de la ligue et de se procurer des articles africains qu'ils ne pouvaient aller chercher eux-mêmes, était donc d'utiliser des intermédiaires locaux, dont de très nombreux Juifs et nouveaux chrétiens. Les membres de la compagnie Datini de Majorque n'incorporaient pas dans leur réseau ces fournisseurs véritablement spécifiques à ce milieu marchand, mais se greffaient sur des réseaux qui existaient déjà et parcouraient les deux rives de la Méditerranée. L'achat de cire ci-dessous pour la compte d'une compagnie florentine fait état de cinq fournisseurs: Piero Marese, nouveau chrétien; Gabriello Dalosano, nouveau chrétien; Pere Pardo, nouveau chrétien; Astruch Xibillí, Juif et Magaluf Alon, Juif.

Compte contenant l'achat de *cire* à divers Juifs et *conversos*  
et les frais concernant son transport (1399)<sup>59</sup>

«Cera barbaresca ha co(n)prata per Andrea de' Paz(z)i da [Piero] Marese a dì 21 di novembre de' dare per rechare a chasa	lb._	s. 1	d. 4
E più da Ghabriello Dalosano, dì 22 di novembre de' dare per recha' a chasa	lb._	s. 4	
E più da Pere Pardo, dì 26 di novembre	lb._	s. 1	d. 4

58. LÓPEZ PÉREZ, *La Corona de Aragon...*, *op. cit.*, p. 416-434, au sujet des compagnies de commerce majorquines.

59. ASPo, D. 1029, Quaderno di balle D, comp. Datini et Cristofano di Bartolo, 1397-1400, fol. 258v et 259r, 1397.

E più d'Astrucho Xibili, detto di	lb.		
E più da Maghalufo Alone, di detto	lb.		
Per porta(re) a mare e cha(ricare) i(n) barcha, di [illisibile] di nove(nbre)		s. 10	
		s. 10 che fa 20	
Per barcha(re) i(n)sino a ghalea, a di 27 di nove(nbre)	lb._	s. 11	d. 8
Per lo prete notaio a charicha(re)		s. 10	
Per ghuidagio a marinai, a di 27 di novembre 3/8/10	lb. 1	s. 3	d. 2
Co(n)to			
Posto a spese in questo ca(rta) 274	lb. 3	s.8	d. 10»

Parmi les intermédiaires référencés, Astruch Xibillí, que nous apercevons en tant que procureur de la ligue d'Alger mais également comme fournisseur de la filiale Datini de Majorque occupait une place particulière étant donné l'ampleur de son rayon d'action. Nous trouvons de nombreuses références à son sujet dans l'ouvrage de Pierre Macaire. L'auteur retrace ses activités de 1403 à 1433 de manière détaillée, en tant qu'assureur, prêteur ou affréteur, d'après les registres des notaires majorquins Anthoni et Bernat Costanti<sup>60</sup>. Celles-ci couvraient essentiellement le triangle compris entre la péninsule Ibérique, les Baléares et l'Afrique du Nord, mais également la Sardaigne, la Sicile, les cités maritimes italiennes, l'Italie du Sud, les côtes provençales, la Flandre et le Levant. Il ne fut pas un acteur essentiel pour la compagnie Datini, n'apparaissant que quatre fois dans les registres de compte, en 1399, 1405, 1406 et 1410. Il fournit respectivement à la compagnie 1 410 livres de cire, 3 422 plumes d'autruche, plus de 105 livres de *grana* d'Oran, et 2 115 peaux. Certains intermédiaires juifs procurèrent une quantité très importante de produits africains à la compagnie, tel Davit Cohen, Juif d'Alger, qui l'approvisionna en *grana*, cire, cuirs et peaux de 1396 à 1410, lui fournissant plus de 60 *fasci* de cuirs et 12 de peaux de veau. Un *fascio* de tels produits contenait environ de huit à douze peaux, ce qui amène ainsi à un total de plus de 720 peaux, en ciblant sur une moyenne de dix peaux par *fascio*. Samuel Fazuet, juif, procura à la compagnie près de 3 000 *fulcini*, soit plus du quart de la quantité qu'elle commença durant toute son existence, ce en plus de divers articles communément exportés du Maghreb, dont 4 800 plumes d'autruche.

60. MACAIRE, *Majorque et le commerce international...*, *op. cit.*, notamment p. 81-91.

Compte contenant l'achat de *fulcini* à Samuel Fazuet  
et les frais concernant son transport (1397)<sup>61</sup>

«478 fulcini barbareschi nostri chonprati da Samuello Fazuetti de' dare a dì 7 di magio:			
Per portali a Santa Chaterina a farli samoiare	lb. _	s. _	d. 6
Per leghare detti fulcini e farne Ia balla, a dì 14 di magio		s. 2	
Per barchagio di detta balla [...] insino a Porto Pino, a dì 16 di magio		s. 3	
Per fare salamoiare 478 fulcini ebe i(n) Feretto, a dì 23 di maggio		s. 9	d. 6
Per portare da Sa(n)ta Chaterina al molo detta ba(IIa) di fulcini, a dì 23 di magio			d. 6
Per vitichale per lb. 7 di detti fulcini, a dì 5 di giungnio			d. 9
	0/17/3		
Posto a spese in questo ca(rta) 97		s. 17	d. 3
Mandamo a Vinegia a Zanobi Ghadi a dì 16 di maggio per la nave di ser Polo Bianco di Vinegia queste chose:			
Fulcini I ba(IIa), ano vero 48			ba(IIa) 1».

Parmi les fournisseurs importants, nous pouvons aussi mettre l'accent sur le marchand nouveau chrétien Francesc Lodrigo, avec ses dix sacs de laine, cinq sacs de *grana*, 912 livres de cire et près de 10 000 plumes d'autruche, de 1396 à 1403. De même, les frères Hahim et Hayon Sussen, Juifs, qui vendirent à la compagnie plus de 22 000 plumes d'autruche, en plus d'importantes quantités de *grana*, de 1399 à 1407. Hayon était facteur à Honein. Il était en association avec son frère Hahim et Astruch Xibillí à Majorque, et le gendre de ce dernier, Hahim Xulell, habitant à Tlemcen. Ils apportaient respectivement 500, 500, 650 et 250 livres majorquines de capital.

Les marchands juifs collaboraient sans regarder avec les différentes puissances européennes, étant aussi bien au service de marchands italiens que catalans. Ainsi, à Honein, se trouvaient par exemple Magaluf ben Alon et Farag ben Muse<sup>62</sup>, deux Juifs en contact avec la compagnie de Majorque que nous trouvons également en tant que contacts de marchands catalans<sup>63</sup>. Ces deux Juifs maghrébins étaient les associés délégués de Gabriel Ballester,

61. ASPo, D. 1029, Quaderno di balle D, comp. Datini e Cristofano di Bartolo, 1397-1400, fol. 42v et 43r, 1397.

62. ASPo, D. 994, 421537, lettre Honein-Valence, Farag ben Muse à Luca del Sera, 9 mai 1398; *Ibid.*, D. 1072, 801516, lettre Honein-Majorque, Magaluff ben Alon à Cristofano di Bartolo, 1402.

63. M.-T. FERRER I MALLOL, *Corsarios castellanos y vascos en el Mediterraneo medieval*, Barcelone, 2000, doc. 9.

*converso* valencien. Ce dernier avait établi des associations commerciales avec des Juifs d'Afrique du Nord en deux des principales enclaves marchandes du Maghreb central et occidental: Oran et Honein. Farag ben Muse était à Honein et sa participation dans l'association était d'un tiers, contre deux tiers pour Gabriel Ballester, qui avait aussi en ce même lieu un autre associé, plus spécialisé dans les trafics majorquins: Magaluf ben Alon. À Oran, dans les mêmes termes que Farag ben Muse, il était associé avec Jucef Benluda<sup>64</sup>. Nous les voyons s'occuper de vendre les articles de la compagnie Datini ou de lui fournir des produits maghrébins<sup>65</sup>. Les Juifs et les *conversos* impliqués dans ce commerce prenaient ainsi en charge tout un pan de l'activité économique: celui de la circulation des marchandises.

### La ségrégation spatiale et la promiscuité des affaires

Après les pogroms de 1391 fut tissée une nouvelle toile de relations dont les marchands italiens bénéficièrent. L'émigration des Juifs majorquins avait des conséquences que les négociants florentins narraient. Antonio Lorini confirme dans une lettre de 1392 l'exil de nombreux Juifs et la difficulté inhérente d'écoulement de leurs tissus florentins<sup>66</sup>. À cette époque, la compagnie Datini n'était pas encore implantée dans l'île, mais les Florentins qui s'y trouvaient avaient une réelle compréhension des événements et de leurs effets. Ainsi, Antonio Lorini mentionne une flambée du prix de l'argent (du métal précieux) puisque les Juifs s'exilant en Barbarie l'emportaient avec eux<sup>67</sup>. Les pogroms de 1391 avaient ainsi entraîné une restructuration des réseaux florentins qui durent prendre en compte le nouvel agencement local.

L'organisation commerciale juive, toujours à base largement familiale, se conforta par la suite, étant donné que les Juifs de l'île comme de la péninsule ne connurent pas vraiment de répit. La désintégration du judaïsme dans les territoires de la Couronne avait commencé dès 1391. Un courant anti-juif s'installa à Majorque, qui dura jusqu'à la conversion définitive des restes de l'ancienne communauté, en 1435<sup>68</sup>. L'agitation se poursuivit en effet,

64. LÓPEZ PÉREZ, *La Corona de Aragón...*, *op. cit.*, p. 371.

65. ASPo, D. 1072, 801516, lettre Honein-Majorque, Magaluff ben Alon à Cristofano di Bartolo, 1402.

66. ASPo, D. 666, 106988, lettre Majorque-Florence, Antonio di Filippo Lorini à Francesco Datini et Stoldo di Lorenzo, 23 mai 1392.

67. ASPo, D. 778, 513808, lettre Majorque-Gênes, com. Antonio di Filippo Lorini à Francesco Datini et Andrea di Bonanno, 9 août 1393.

68. Voir E. PORQUERES I GENÉ, *Lourde alliance. Mariage et identité chez les descendants de Juifs convertis à Majorque (1435-1750)*, Paris, 1995.



notamment entre 1412 et 1418, et de sévères mesures de ségrégation furent adoptées: obligation de résider dans des quartiers séparés, port d'un habit particulier et d'un signe distinctif, port de la barbe, exclusion de certains métiers et des postes administratifs, interdiction de toute promiscuité avec les chrétiens<sup>69</sup>. La «tournée» de prédications de Vincent Ferrier<sup>70</sup>, soutenue par une législation drastique adoptée en 1412 et par la grande controverse de Tortose sur le Talmud en 1413-1414, entraîna une seconde vague de conversions<sup>71</sup>.

À la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, la situation des Juifs de la Couronne d'Aragon paraît donc précaire. Victimes de pogroms et de mesures de plus en plus coercitives et exclusives, ils semblaient complètement mis à l'écart, socialement et physiquement, se repliant dans un *call* aux portes gardées. La coopération des marchands florentins de Majorque avec les milieux négociants juifs et convertis avait lieu dans un contexte marqué par une altérité nettement soulignée, spatialement et physiquement, et par la promulgation de nouvelles mesures contraignantes interdisant toutes relations sociales avec les chrétiens. Il faut toutefois ajouter que les Juifs ibériques, s'ils étaient soumis à des lois d'exclusion, bénéficiaient dans le même temps de privilèges et de franchises qui adoucissaient ces lois, davantage théoriques que réelles. C'était notamment le cas à Majorque dont le rôle de carrefour était marqué par la forte présence de personnes extérieures au milieu marchand strictement majorquin (négociants italiens, gens de mer...) et par la coexistence de différents groupes ethniques et religieux. De plus, les Juifs que nous voyons apparaître dans les documents étaient essentiellement des courtiers, intervenant dans la réalisation d'opérations commerciales. Cette fonction consistait à mettre en relation l'acquéreur et le vendeur et ne pouvait s'effectuer dans un contexte d'exclusion sociale. Comme l'affirme Noël Coulet, le courtage est la manifestation de l'intégration sociale des Juifs<sup>72</sup>. Les discours officiels faisaient des Juifs une population marginalisée à la

69. Voir G. CORTÈS, *Historia de los judíos mallorquines y de sus descendientes cristianos*, Palma de Majorque, 1985; E. PORQUERES, «Inquisición y conversos en la Mallorca moderna», in P. DE MONTANER (éd.), *Historia de las Islas Baleares*, t. XI, Palma de Majorque, 2007, p. 143-184.

70. Dominicain né près de Valence en 1350, il prêcha et évangélisa dans toute l'Europe, de l'Espagne à la Suisse, en passant par l'Écosse, de 1399 à sa mort en 1419 à Vannes, en Bretagne. Il fut canonisé par le pape Calixte III en 1455.

71. Voir à ce sujet BAER, *A History of the Jews...*, op. cit.; G. DAHAN, *La polémique chrétienne contre le judaïsme au Moyen Âge*, Paris, 1991.

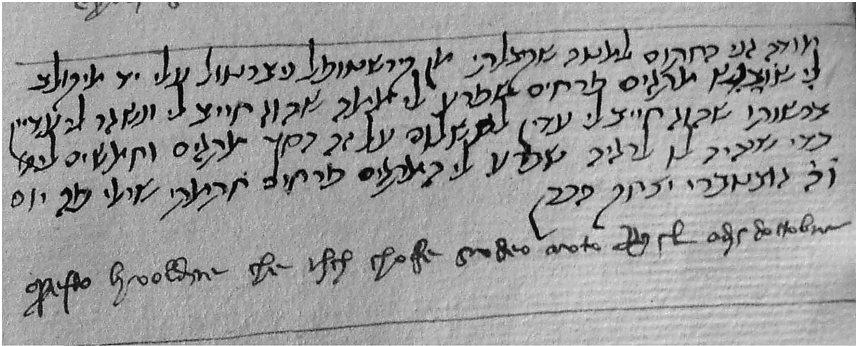
72. N. COULET, «Les Juifs en Provence au Bas Moyen Âge: les limites d'une marginalité», in P. TUCOO-CHALA (éd.), *Minorités et marginaux en France méridionale et dans la péninsule Ibérique (VII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, 1986, p. 203-219.

merci des pouvoirs temporels et des colères populaires. Néanmoins, même si les Juifs constituaient un milieu à part, porteur d'une culture spécifique et entretenu par l'endogamie, les attitudes divergeaient nettement des discours théoriques. Ces diverses barrières étaient notamment surmontées dans le cadre d'échanges et de collaborations commerciales, régulières et abondantes, preuve que la confiance, si nécessaire à ce type d'opérations, ne supposait pas forcément le partage des mêmes intérêts et des mêmes valeurs, impliquant même une certaine forme de familiarité.

Le commerce et surtout la poursuite commune du profit étaient les moyens d'interaction entre ces marchands florentins et les minorités juive et convertie, entraînant la levée des barrières culturelles et l'adoption de comportements plus tolérants. Très peu de dispositifs légaux permettaient alors de résoudre les différends et ils ne pouvaient pas représenter une menace suffisante pour évincer la fraude ou bien le manquement à la parole donnée. C'est ainsi la preuve de sa loyauté, la qualité des informations et les services rendus qui permettaient à la frêle confiance des débuts de se solidifier, et à des Juifs de devenir de véritables alliés commerciaux. Nous pouvons mettre l'accent sur la pratique du présent, en vue à la fois de souligner sa loyauté, mais aussi de consolider la confiance établie. Nous ne pouvons savoir si de telles pratiques allaient dans les deux sens, donnant ainsi lieu à un réel échange de présents, ou bien si elle n'était que le fruit d'une gratitude. Offrir un présent était en effet vu comme un moyen stratégique d'obtenir des faveurs et de développer des alliances<sup>73</sup>. Farag ben Muse, Juif d'Honein, plaça sur une barque se rendant à Valence des *fidéus* et quatre faucons à apporter à Luca del Sera, directeur de la filiale Datini dans cette même ville<sup>74</sup>. La confiance était en outre entretenue par des rapports que nous pouvons supposer quasiment quotidiens, à Majorque. L'existence d'écritures en caractères hébraïques dans des livres de comptes de la compagnie Datini de Majorque évoque clairement cette promiscuité des affaires dans des communautés spatialement sectorisées. Les lettres commerciales expédiées du Maghreb à la compagnie Datini de Majorque comportaient déjà des mentions écrites en caractères arabes ou hébraïques, trace de contacts directs entre ces populations sur les terres africaines, et du passage entre les mains de musulmans ou de Juifs des courriers de ces négociants chrétiens. Toutefois les écritures figurant dans les registres de comptes

73. Voir à ce sujet J. T. LANDA, *Trust, Ethnicity, and Identity. Beyond the New Institutional Economics of Ethnic Trading Networks, Contract Law, and Gift-Exchange*, Ann Arbor, 1994.

74. ASPo, D 994, 421537, lettre Honein-Valence, Farag ben Muse à Luca del Sera, 9 mai 1398. Les *fidéus* étaient un type de pâtes en forme de fines et longues cordelettes.



Archivio di Stato di Prato, fonds Datini, register de Majorca n°1028, fol. 180r  
Des écritures en caractères hébraïques sont résumées en-dessous en toscan

majorquins attestent de contacts bien plus profonds. Elles concernent la plupart du temps des témoignages de remise en mains propres de certaines sommes d'argent, conférant ainsi une réelle valeur juridique au document. Ces mentions sont écrites en caractères hébraïques mais peuvent impliquer plusieurs langues dans une seule et même occurrence: judéo-arabe, hébreu, catalan. Le résumé en toscan figurant en-dessous est présent dans la plupart des cas et semble émaner d'une seule main. Ainsi, un agent de la compagnie de Majorque aurait pu posséder les compétences linguistiques nécessaires à l'authentification de la véracité des écritures apposées dans les livres. Marchands juifs et florentins se trouvaient ainsi penchés ensemble au dessus de l'écritoire.

Même si les relations économiques entre différents groupes ethniques ne dissolvaient pas forcément les frontières sociales et culturelles, on ne peut que souligner le multiculturalisme du milieu marchand majorquin, ce malgré les tensions alors vives entre les communautés chrétienne et juive. Alors que les groupes communautaires ou religieux exigeaient de leurs fidèles un certain conformisme, il est possible de voir évoluer dans cet espace commercial des chrétiens et des Juifs qui se côtoyaient. Dans cette relation commerciale chacun trouvait évidemment son propre intérêt. Pour ces minorités, coopérer avec les marchands florentins était économiquement intéressant. Les Florentins brassaient de phénoménales quantités de marchandises maghrébines sur lesquelles les négociants juifs prenaient des frais de commission, certes pas trop élevés mais qui, conjugués à la quantité, devaient leur procurer de satisfaisants revenus. En effectuant quelques calculs, nous pouvons constater que le pourcentage de ces intermédiaires, quelle que soit leur origine (intermédiaire chrétien, nouveau chrétien, Juif ou mudéjar) s'établissait la plupart du

temps entre 0,5 et 1%<sup>75</sup>. Du côté des marchands florentins, le bénéfice de telles collaborations n'est plus à établir. Les membres de la compagnie Datini s'appuyaient sur des réseaux existants, ceux reliant Majorque et le Maghreb à travers les familles et marchands juifs, pour vaincre des situations monopolistiques.

### Commercer jusqu'en Afrique noire grâce aux réseaux juifs

Les réseaux juifs permirent au directeur de la compagnie de Majorque de se procurer des produits maghrébins de manière constante et en volumes importants. Grâce à ces derniers, il put également étendre ses affaires en Afrique noire. À la différence des marchands chrétiens, généralement confinés aux zones côtières, les Juifs s'engageaient dans le désert du Sahara et pénétraient en profondeur à l'intérieur des terres africaines. Ils se procuraient ainsi une très importante quantité de produits issus de ces régions et acheminés par voie transsaharienne.

Les opérations suivantes, en plus de démontrer l'existence d'un commerce aux confins du monde africain alors connu, permettent d'observer de manière très précise la collaboration avec des opérateurs juifs opérant pour le compte de la compagnie Datini. D'Afrique noire, les caravanes se dirigeaient vers les marchés-relais du Sahara (Noul, Sijilmassa, Ouargla, Ghadamès...) en suivant les grandes pistes transsahariennes jalonnées de puits et en principe protégées. Des marchands arabo-berbères ou juifs installés dans les villes de la lisière du Sahara, au débouché des voies caravanières, centralisaient les produits du Sud procurés par les marchands locaux et les produits du Nord fournis par leurs correspondants nord-africains. Leur rôle était celui de courtiers, basé sur la transmission et la

75. Quelques exemples: lors de la vente de *grana* à la compagnie Datini de Majorque, Francesco Gariga perçut un coefficient de 0,33%, Ghirigoro Negro et Davit Cohen de 0,4%, Aione Susen et Abram Archetto de 0,47% (voir ASPo, D. 530, 105313, lettre/extrait de compte Majorque-Pise, comp. Datini et Cristofano di Bartolo à comp. Datini et Manno d'Albizo degli Agli, 21 février 1397; *ibid.*, D. 666, 409929, lettre/extrait de compte Majorque-Florence, comp. Datini et Cristofano di Bartolo à comp. Datini et Stoldo di Lorenzo, 25 décembre 1399; *ibid.*, D. 891, 420026, lettre/extrait de compte Majorque-Barcelone, comp. Datini et Cristofano di Bartolo à comp. Datini et Simone d'Andrea Bellandi, 24 février 1406). Pour du fil de chaîne, Davit Cohen préleva une ponction de 1,05%, montant le plus élevé que nous avons pu constater, et, avec Ughet Gilabert et Piero Bariera de 0,83% (*ibid.*, D. 666, 410202, lettre/extrait de compte Majorque-Florence, comp. Datini et Cristofano di Bartolo à comp. Lorenzo di Cresci, 3 juillet 1396; *ibid.*, D. 778, 511986, lettre/extrait de compte Majorque-Gênes, comp. Datini et Cristofano di Bartolo à comp. Datini et Andrea di Bonanno, 7 août 1396).

revente des produits<sup>76</sup>. Des portes du désert au Maghreb central, circulaient d'autres caravaniers, qui gagnaient les principaux ports d'exportation (Honein, Mostaganem, Ténès et Alger). Les produits prenaient ensuite la plupart du temps le chemin de Majorque, voyageant avec les autres produits africains. Ils étaient ensuite réexportés vers les ports tyrrhéniens ou d'Europe du Nord-Ouest. Ce commerce comprenait un foisonnement d'opérateurs. Il imbriquait des réseaux fonctionnant à longue distance et des réseaux locaux, dont les acteurs intervenaient dans un même environnement régional. Les marchands latins ne s'aventuraient pas encore dans ces circuits commerciaux<sup>77</sup>, mais des opérateurs juifs présents à Honein ou dans un autre lieu constituant un débouché de ce trafic, comme Sijilmassa, établissaient le contact le plus sûr et le plus direct entre la Couronne d'Aragon et l'or du Soudan<sup>78</sup>.

Jacob Oliel retrace la chaîne de commerce transsaharien entre le Maghreb, le Sahara et le Soudan, en se focalisant sur le commerce de l'or et des esclaves. Les autres marchandises suivaient ces mêmes itinéraires. Il met notamment en avant le rôle des Juifs du Touat et des réseaux juifs parcourant la Méditerranée et l'Afrique<sup>79</sup>. Les Juifs qui opéraient aux confins du désert, ceux des zones côtières magrébines et les Juifs ou *convertos* de la

76. R. MAUNY, *Tableau géographique de l'Ouest africain au Moyen Âge d'après les sources écrites, la tradition et l'archéologie*, Dakar, 1961.

77. À l'exception de cas isolés, il faudra attendre le XV<sup>e</sup> siècle et l'expansion portugaise pour voir les premiers marchands européens pénétrer ces zones commerciales éloignées. J.-P. ROUX, *Les explorateurs au Moyen Âge*, Paris, 1961 passe quasiment sous silence tout ce qui concerne l'Afrique. Il nous faut faire ainsi référence à C. DE LA RONCIÈRE, *La découverte de l'Afrique du Moyen Âge: cartographes et explorateurs*, Le Caire, 1925. Voir également R. MAUNY, *Les navigations médiévales sur les côtes sahariennes antérieures à la découverte portugaise (1434)*, Lisbonne, 1960. F. de MEDEIROS, *L'Occident et l'Afrique (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Paris, 1985, fait également l'état des connaissances médiévales sur l'Afrique éthiopienne, essentiellement dans le premier chapitre.

78. DUFORCQ, *L'Espagne catalane... op. cit.*, p. 141.

79. J. OLIEL, *Les Juifs au Sahara. Le Touat au Moyen Âge*, Paris, 1994, p. 56: «Dans les grands centres de l'Afrique occidentale, du Ténéral au Sénégal et à la Mauritanie, les charges d'or apportées à dos d'hommes de la côte de Guinée et les files d'esclaves sont échangées contre le sel, les étoffes et les armes [...] Après l'échange, les caravanes repartent vers les marchés-relais du Sahara (Tamentit, Ouargla, Sijilmassa), en suivant les grandes pistes transsahariennes jalonnées de puits et, en principes, protégées. Au débouché des grands axes, l'or et les esclaves étaient échangés ou vendus sur les marchés sahariens à d'autres caravaniers venus du Maghreb et qui les emportaient vers Fès, Tlemcen, Alger, Tunis, Tripoli, ou vers l'Orient par Alexandrie, le Caire. Certains commerçants juifs, dont les Touatiens, assez riches pour charger leurs propres caravanes — ou en commanditer — desservent la plupart des marchés importants, en Afrique: Awdaghost, Oualata, Tombouctou, Gao, Agadès; au Sahara: Chinguetti, Sijilmassa, Tamentit, Ouargla, Ghadamès; au Maghreb: Marrakech, Fès, Tlemcen, Alger, Tunis, Tripoli. Ils bénéficiaient de la présence de correspondants juifs à toutes les étapes importantes du commerce transsaharien».

Les axes transsahariens (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)

Couronne catalano-aragonaise étaient connectés entre eux selon cet itinéraire commercial. Les Juifs du Touat entretenaient ainsi de vives relations avec leurs coreligionnaires de Tlemcen et d'Oran auxquels ils vendaient de la poudre d'or et des plumes d'autruche contre du blé et du cuivre<sup>80</sup>.

Pour la compagnie Datini le trafic avec ces régions africaines était indirect, passant d'un bout à l'autre par le biais d'intermédiaires. À partir de Majorque, les opérations étaient échafaudées par la compagnie mais confiées principalement à des Juifs<sup>81</sup>. Même si nous sommes ici aux marges du monde commercial exploré par ces marchands florentins, cette région leur était connue indirectement et ils étaient au fait des voyages de caravanes<sup>82</sup>.

80. M. ABITBOL, «Juifs maghrébins et commerce transsaharien du VIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle», in *Le sol, la parole et l'écrit : 2000 ans d'histoire africaine. Mélanges en hommage à Raymond Mauny*, Paris, 1981, p. 561-576.

81. ASPo, D. 668, 409746, lettre Majorque-Florence, comp. Datini et Cristofano di Bartolo à Francesco di Marco Datini, 25 mars 1408: «Delle 14 balle [de cuivre] ch'abbiamo qui di vostro niente si truova da fare per anchora. Chome vedremo da darli fine lo faremo. Noi n'abbiamo fidato l chostale a uno giudeo che ll'è mandato in certo luogho in Barberia per provare: se gl'verà ben fatto prenderà d'altro», cité dans M. M. ELBL, «From Venice to the Tuat: Trans-Saharan Copper Trade and Francesco Datini», in L. ARMSTRONG, I. ELBL, M. M. ELBL (éd.), *Money, Markets and Trade in Late Medieval Europe. Essays in Honour of John H. A. Munro*, Leyde, 2007, p. 411-459, particulièrement p. 458-459.

82. Il faudra attendre le voyage du Génois Antonio Malfante en 1447 pour que se réalise pleinement «la première aventure commerciale italienne dans le Sahara» (voir R. H. RAINERO, «La prima iniziativa commerciale italiana nel Sahara: Antonio Malfante nel Tuat nel 1447», *Universo*, 64, 5, 1984, p. 556-569). La lettre qu'il écrit du Touat, adressée à Giovanni

En 1408 Niccolò di Giovanni Manzuoli, alors directeur de la filiale de Majorque, mentionnait explicitement le Touat — nommé *Tuet* — exposant le vol de cuivre de la part d'une «compagnie d'Arabes» et la demande de rançon qu'ils en attendaient par le biais d'une embarcation venant d'Honein<sup>83</sup>. La compagnie Datini de Majorque était en effet impliquée dans le trafic du cuivre qui avait comme débouché final les régions sub-sahariennes<sup>84</sup>. Le cuivre était un article très prisé en Afrique noire et un circuit commercial permettait d'en acheminer jusque dans ces régions lointaines. Partant de Majorque, où il était principalement conduit de Venise, le cuivre se présentait sous forme de lingots (*pani*), de plaques (*tavole, lastre*) ou encore de baguettes (*verghe*). Il était ensuite mené vers le port de Honein qui servait d'entrepôt majeur, éminemment situé au point de départ et d'arrivée des caravanes transsahariennes, ou moins souvent vers celui d'Alcudia, permettant d'alimenter des marchés secondaires tel celui de Fès. Il prenait ensuite le chemin du désert pour arriver jusqu'au Touat.

En narrant à la compagnie de Barcelone les conditions de rachat du cuivre volé, Niccolò di Giovanni livre l'organisation de ces expéditions commerciales, exclusivement entre les mains des Juifs. Toutes les opérations de rachat étaient effectuées par des Juifs, à Honein et dans le Touat. Ce sont des opérateurs juifs présents à Honein ou dans un autre lieu constituant un débouché de ce trafic qui établissaient des points de contact essentiels permettant l'écoulement de produits européens jusqu'en Afrique subsaharienne, et l'approvisionnement en produits locaux de ces mêmes régions, selon un circuit commercial bien précis, et passant pour plus de la moitié entre les mains de Juifs catalano-aragonais et maghrébins.

Le commerce de produits dans la région subsaharienne demandait une bonne synchronisation. Il fallait en effet que les produits exportés arrivent au bon moment, avant le départ des caravanes vers le Sahara, et en même

Marione, est reproduite dans G. R. CRONE (éd.), *The Voyages of Cadamosto and Other Documents on Western Africa in the Second Half of the Fifteenth Century*, Londres, 1937, doc. 86. Le Florentin Benedetto Dei nota le chemin qu'il avait suivi pour se rendre en Afrique (Tombouctou) vers 1470: B. DEI, *La cronica dall'anno 1400 all'anno 1500*, R. BARDUCCI (éd.), Florence, 1985.

83. ASPo, D. 668, 409746, lettre Majorque-Florence, comp. Datini et Cristofano di Bartolo à Francesco di Marco Datini, 25 mars 1408: «questi che chonperarono il chovero lo mandavano a Tuet e una chonpagnia d'Arabi l'anno tutto rubato e stavasi sopra rischato, che pensiamo alla giornata d'oggi sia rischattato. Ongni dì ci s'atende una nave da Une, che sapremo chome sarà rischattato», cité dans EBL, «From Venice...», art. cit., p. 458-459. Il pouvait s'agir des Makiliens, Arabes du Sud-marocain installés entre le Touat et le Dra, qui terrorisaient la région ouest-saharienne et pillaient les caravanes.

84. EBL, «From Venice...», art. cit., retrace le commerce du cuivre des zones de production à l'Afrique subsaharienne à travers le désert.

temps que les intermédiaires des marchands européens soient présents au débouché des axes du trafic caravanier au moment de l'arrivée des convois. Les agents de la compagnie Datini avaient conscience de ces enjeux. Luca del Sera synchronisait la demande de cuivre avec les voyages des caravanes<sup>85</sup>. La compagnie Datini de Valence attendait de même l'arrivée de *grana paradisa*<sup>86</sup>. À Majorque, la compagnie redoutait l'arrivée trop tardive de cuivre et le départ sans sa cargaison de l'embarcation se dirigeant vers Honein<sup>87</sup>. Le cuivre arriva en effet trop tard à Majorque; de plus, les marchands juifs qui devaient se charger de sa vente avaient reçu l'ordre de ne plus s'en occuper<sup>88</sup>.

Leur perception de l'espace africain leur permettait ainsi d'envisager des opérations lointaines à partir de leur base commerciale, par le biais de relations personnelles de confiance établies avec les communautés juives. Cette perception était liée aux connaissances acquises grâce à ces mêmes contacts: leur proximité avec les Juifs majorquins, qui disposaient de renseignements directs de leurs informateurs africains, permettait aux agents de la compagnie de Majorque de bénéficier également de ces informations. Les rapports étaient certainement quotidiens entre ces communautés. Par ailleurs, dans leurs courriers, les agents de Majorque qualifiaient souvent ces Juifs d'*amici*<sup>89</sup>. L'*amicitia*, *amistà*, ou encore *amore* dans le langage florentin de

85. ASPo, D. 1077, 122229, lettre Valence-Majorque, comp. Datini et Luca del Sera à comp. Datini et Cristofano di Bartolo, 23 octobre 1397: «I rame ch'i' vende' prima fu a lb. 7 s. 5. A cagione che non è ora il tempo de la carovana il porta in fra terre, non è richesta, ma fra 2 mesi sarà».

86. ASPo, D. 1077, 122237, lettre Valence-Majorque, comp. Datini et Luca del Sera à comp. Datini et Cristofano di Bartolo, 18 décembre 1397: «È venuto da Ona [Honein] uno lengno porta grane [...] paradisa non à, perché di là no ne attendevisi la carovana a l'usicta di genay». La *grana paradisa* ou graine de paradis était un autre nom donné à la maniguette.

87. ASPo, D. 668, 409976, lettre Majorque-Florence, comp. Datini et Cristofano di Bartolo à comp. Datini et Stoldo di Lorenzo, 16 juin 1401, fol. 1r: «Di rane i' tavole che vene p(er) le ghalee non è abia auto anchora; XX balle n'abia(mo) dimandato e se ci sia avanti p(ar)ta (un)a nave ci è p(er) Barberia!» Une autre lettre dirigée à Valence nous informe que le chargement devrait prendre la route d'Honein. *Ibid.*, D. 997, 125662, lettre Majorque-Valence, comp. Datini et Cristofano di Bartolo à comp. Datini et Luca del Sera, 13 juin 1401, fol. 1r: «E abia dimandato XX balle di chovero il q(u)ale si spaccierà se viene innanzi Beranghie(r) Tomasi p(ar)ta che dee andare a Une».

88. ASPo, D. 997, 125672, lettre Majorque-Valence, comp. Datini et Cristofano di Bartolo à comp. Datini et Luca del Sera, 12 septembre 1401, fol. 1r: «De rame no[n] abia(mo) fatto nulla. Questi g[i]udei che diceano di p(r)enderlo a R. 10 si so(n) trati i(n)dietro che à(n)o aute lett(ere) da Une che no(n) ne p(r)endino p(ro)pr(i)o. P(r)ovedere di chostà voi allo spacio e p(er) ogni lett(era) ditelo p(r)esto siché se q(u)i ci fosse chonp(e)ratore noi sapia(mo) che farci».

89. Voir par exemple ASPo, D. 668, 409993, lettre Majorque-Florence, comp. Datini et Cristofano di Bartolo à comp. Datini et Stoldo di Lorenzo, 7 juillet 1403, fol. 2r: «Siamo avisa(ti) da Barzalo(na) chome il Chonterino manda i(n) su la nave Chopa buona soma di chovero [...] no(n) si vogl[i]o(no) obrighare gl'amici, c[i]oè Aimi e Balac[i]o che altra gente



l'époque était alors un rapport privilégié, revêtant des formes relativement stéréotypées et ritualisées<sup>90</sup>, très présent dans les relations d'affaires. Sous ce terme d'amitié, on évoquait un lien particulier qui engageait une forme de solidarité, qui créait des obligations, soit une nouvelle forme d'association où les deux parties s'engageaient à se soutenir et à s'assister.

Un dernier exemple, datant de 1409, montre à la fois que le trafic en Afrique noire passait entre les mains des Juifs mais également les relations de confiance établies entre les deux communautés. À Honein, la marchandise appartenant à la compagnie de Majorque était entre les mains d'un marchand juif, Hayon Sussen, personnellement connu et apprécié du directeur de la filiale: «*Non fate co(n)to del rame [...] L'altro ch'è rimaso a Une [Honein] è i(n) podere d'Aione Susene giudeo; Cristofano il chonosce ch'è buono huomo ma pure è giudeo ed è i(n) Barberia p(er) merchato si facesse*<sup>91</sup>». Ainsi, par l'utilisation des ressources des réseaux juifs et par les liens personnels tissés avec cette communauté, la compagnie Datini comblait ses manques, palliait ses handicaps et saisissait de nouvelles opportunités. Ce choix stratégique dérivait d'une analyse précise et fine du marché majorquin, de ses contraintes et de ses possibilités.

### La contribution à l'élaboration d'une géographie savante

Ces mêmes réseaux juifs que nous voyons évoluer jusqu'au Touat et aux confins du Sahara contribuèrent pour beaucoup au développement de l'école cartographique majorquine, en raison de leur connaissance profonde de l'Afrique<sup>92</sup>. Selon Charles de La Roncière, la cartographie, au XIV<sup>e</sup> siècle, était le monopole des Juifs et des nouveaux chrétiens de Majorque<sup>93</sup> dont les plus fameux furent Angelino Dulcert, Cresques Abraham et son fils Jafudà Cresques, Mecia de Viladestes, Gabriel de Vallseca ou encore Petrus

pocho ne chonp(r)a». Il s'agit d'Aimi Susene e Balacio (ou Balagio) Feraig, deux marchands juifs (Hahim Sussen et Balaix Feraig).

90. Allan Silver affirme en ce sens que l'amitié florentine à cette époque était un stéréotype plutôt que la convergence d'un sentiment partagé; voir notamment A. SILVER, «Friendship and Trust as Moral Ideas: An Historical Approach», *Archives européennes de sociologie*, 30, 1989, p. 274-297.

91. ASPo, D. 892, 902575, lettre Majorque-Barcelone, comp. Datini et Cristofano di Bartolo à comp. Datini, 31 juillet 1409, 1v.

92. M. ABITBOL, *Le passé d'une discorde. Juifs et Arabes depuis le VII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2003, p. 77-78; ISAACS, *The Jews of Majorca...*, *op. cit.*, p. 94: «The maps executed by the Jewish cartographers of the island were masterpieces of erudition, accuracy and beauty and it was at this period that the Majorcan school of cartography became world famous».

93. LA RONCIÈRE, *La découverte de l'Afrique...*, *op. cit.*

Roselli<sup>94</sup>. Leurs cartes révélaient l'existence de nombreuses régions encore méconnues, grâce notamment aux renseignements de première main dont eux aussi pouvaient disposer à l'aide de leurs informateurs sahariens. Leurs cartes fournissent des précisions sur le tracé des axes transsahariens, les noms des principaux sites, reflétant une connaissance de la réalité. Dès 1339, Angelino Dulcert fut en mesure de donner l'emplacement du Mali, de Walata, et de faire figurer sur son planisphère la piste reliant Sijilmassa à Walata via le Touat (Buda), route empruntée massivement qu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle, preuve de la qualité de ses informations<sup>95</sup>.

Avec le développement du commerce méditerranéen, et maritime, la cartographie reçut des renseignements permettant de produire des cartes plus précises, ce qui en retour facilitait les déplacements et les échanges. Les cartes réalisées par les cartographes majorquins, et aussi par les Catalans et plus tard par les Génois, mentionnent les principales villes-étapes du commerce transsaharien (Sijilmassa, Tamentit), les faisant connaître au monde chrétien d'Occident et révélant du même coup l'existence de Tombouctou et la situation de Mali, le pays de l'or<sup>96</sup>. Afin de souligner l'avancée de la cartographie majorquine, nous pouvons prendre pour exemple la carte attribuée à Cresques Abraham (1325-1387) appelée l'«Atlas catalan», datant de 1375. Le nom du grand désert africain y est indiqué sous une forme phonétique se rapprochant de la prononciation arabe (*Asahara*). Le Touat, avec sa capitale Tamentit, est également mentionné sous la forme latinisée de *Vadia*. Cresques Abraham avait en effet travaillé d'après le témoignage direct des caravaniers sahariens. Les cartographes majorquins avaient ainsi des correspondants sur place, ce qui leur a permis de situer avec exactitude les grands centres de commerce de l'or depuis le Maghreb jusqu'au Soudan, et de tracer les principales pistes du commerce caravanier transsaharien. La nature de leurs informateurs permettait de percevoir une réalité qui leur était familière. Ainsi, à la différence des cartes arabes, établies essentiellement à des fins politiques, les cartes majorquines étaient réalisées grâce au témoignage direct des marchands juifs qui parcouraient les routes caravanières du Sahara et se rendaient au Soudan pour les besoins de leur commerce. Il s'agissait davantage de routiers de caravanes représentant des itinéraires familiers aux Juifs.

94. Voir G. LLOMPART, «Registro de cartógrafos medievales activos en el puerto de Mallorca», *Anuario de Estudios Medievales*, 27, 2, 1997, p. 1117-1148.

95. ABITBOL, «Juifs maghrébins...», art. cit., p. 248-249.

96. LA RONCIÈRE, *La découverte de l'Afrique...*, op. cit., p. 21: «En 1339, la carte d'Angelo Dulcert révèle aux chrétiens l'existence d'un Rex Melli riche en or».

«La renommée de l'école cartographique de Majorque, la précision de ses travaux, et les importantes commandes que lui fait le roi d'Aragon, sont une preuve indiscutable de la compétence et de l'expérience des navigateurs majorquins<sup>97</sup>». L'Atlas catalan, malgré l'absence de certitude quant à son attribution, fut le fruit d'une commande royale. Deux possibilités sont émises. La première mentionne la présence de l'atlas dans la bibliothèque de Charles V lors d'un inventaire réalisé à la mort du souverain, en 1380. L'autre hypothèse fait état d'un présent du duc de Gérone, fils aîné de Pierre V d'Aragon, au nouveau roi de France, Charles VI, par l'envoi d'une mapemonde qui lui appartenait et qui était déposée dans les archives de Barcelone. C'est également à la compagnie Datini de Majorque que Luca del Biondo, navigateur florentin, s'adressa pour commander une carte marine comportant des détails qu'il désirait y voir figurer<sup>98</sup>. Celle-ci offrait une représentation de tracés côtiers qui visaient moins la précision que l'accentuation des particularités que le navigateur ne devait pas ignorer pour se repérer. En haute mer, les cartes résolvaient, par des procédés graphiques élémentaires, les problèmes de route du navigateur: faire le point et estimer le cap à suivre<sup>99</sup>.

ASPo, D. 1060, 316064, lettre Bruges-Majorque, Luca del Biondo à comp. Datini et Cristofano di Bartolo, 10/06/1398:

*«Io are' bisongnio una bella carta da navichare p(er) uno amicho della ragione della nostra, salvo la vorei più chonpiuta: p(r)ima vorei fosse tutta carta, e più vorei vi fosse dentro q(ua)lche terre del nertano, cioè di saraini delle parti d'Allisandra, e così delle parti di Romania se fatta non avesse. Di q(ue)sta che io dicho togliete una simile alla nostra o più chonpiuta se ssi può, e lla mandate p(er) lla p(r)ima nave, o di costì, o da Valenza a Lucha o Ghuido me la mandino i(n) q(ua)lche balla p(er) salvo modo, e'l costo mi traete».*

[J'aurais besoin d'une belle carte pour naviguer pour un ami de la même raison (d'entreprise) que nous, seulement je la souhaiterais plus riche: en premier lieu je voudrais qu'elle soit entièrement en papier, et je voudrais en plus qu'il y ait quelques terres du *nertano*, c'est-à-dire des Sarrasins des environs d'Alexandrie, et de même pour la Romanie si vous ne l'avez pas fait. De celle dont je parle, faites-en une semblable à la nôtre ou plus détaillée si c'est possible,

97. Pour plus d'informations: Y. K. FALL, *L'Afrique à la naissance de la cartographie moderne. Les cartes majorquines. XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1982; A. GINARD BUJOSA, *La cartografía mallorquina a Mallorca*, Palma de Majorque, 2006; R. LAGUARDA TRIAS, *La aportación científica de Mallorquines y Portugueses a la cartografía náutica en los siglos XIV al XVI*, Madrid, 1963.

98. ASPo, D. 1060, 316064, lettre Bruges-Majorque, Luca del Biondo à comp. Datini et Cristofano di Bartolo, 10 juin 1398.

99. Voir M. DE LA RONCIÈRE et M. MOLLAT DU JOURDIN, *Les portulans. Cartes marines du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris et Fribourg, 1984.

et envoyez-la par le premier navire, ou de Majorque, ou de Valence à Luca ou Guido afin qu'ils me l'envoient dans un ballot de manière sûre, et vous m'en prélèverez le coût].

Les événements de 1391 eurent également des conséquences dans ce domaine. Les grands cartographes juifs de l'école majorquine furent touchés par les persécutions. Les *conversos* continuèrent les travaux et réussirent à maintenir la renommée de l'école. Jafudà Cresques<sup>100</sup>, fils d'Abraham, se convertit pendant les pogroms de 1391 et changea son nom en Jaume Riba. Il partit pour Barcelone en 1394. Simone d'Andrea Bellandi, le directeur de la compagnie Datini de Barcelone, le fréquentait personnellement. En effet, Baldassare Ubriachi, un génois proche de Simone d'Andrea, lui confia des *mappae mundi* et lui recommande dans une de ses lettres de saluer entre autres «mastro Giame Riba<sup>101</sup>». Certains auteurs ont avancé l'idée que Jafudà Cresques était la même personne que le *Maestre Jacome de Malhorca* désigné dans les documents, un cartographe majorquin qui aurait été employé au Portugal par Henri le Navigateur dans les années 1420<sup>102</sup>. Des recherches plus récentes abordent néanmoins une position critique et défendent l'idée que Jafudà Cresques serait mort en 1410 et que Jacome de Malhorca était une autre personne. La question de la commune identité entre Jafudà Cresques et Jacome de Malhorca a été très débattue et est liée au problème général de l'interprétation de l'entreprise d'Henri le navigateur<sup>103</sup>.

100. Né vers 1360.

101. ASPo, D. 1111, 6100265, lettre Saragosse-Barcelone, Baldassare Ubriachi à Simone d'Andrea Bellandi, 14 juillet 1399: «Quelli mappamundi ti lasciai legati se mandati no[n] gl'ài li sostieni tanto ch'io ti scriva altro che fforse ne piglerò partito di mandarli altrove [...] che ssaluti tutti i nostri e mastro Giame Riba e Gabbriello e mastro Francescho Beccha dal quale pigl[i]a i(n)formazione dele carte bisognano p(er) li altri due mappamo(n)di grandi quadri restano a ffare.»

102. G. LLABRES, «El maestro de los cartografos mallorquines», *Boletín de la Sociedad Arqueologica Luliana*, 3, 1889-1890, p. 313-318; G. DE REPARAZ RUIZ, «Mestre Jacome de Malhorca, cartografo do Infante. Contribuição para o estudo da Cartografica portuguesa», *Biblos*, VI, 3-4 et 5-6, 1930. Voir également, du même auteur, «Els Cresques», *Revista de Catalunya*, 46, 1928, p. 398-412 et «L'activité maritime et commerciale du royaume d'Aragon au XIII<sup>e</sup> siècle et son influence sur le développement de l'école cartographique de Majorque», *Bulletin hispanique*, 49, 3-4, 1947, p. 422-451. Voir aussi B. W. DIFFIE, G. D. WINIUS, *Foundations of the Portuguese Empire 1415-1580*, t. I, *Europe and the World in the Age of Expansion*, Minneapolis, 1985.

103. Nous remercions Maurice Kriegel pour les éclaircissements qu'il nous a fournis. La position critique est notamment défendue par A. PINHEIRO MARQUES, «Realidades e mitos da ciencia dos descobrimentos quatrocentistas (a propósito da "Escola de Sagres" e do délebre Mestre Jaime de Maiorca)», in *Congresso Internacional Bartolomeu Dias e sua época, Actas*, t. II, Porto, 1989, p. 347-361; W. G. L. RANGLES, «The Alleged Nautical School Founded in the Fifteenth Century at Sagres by Prince Henry of Portugal, Called the "Navigator"», *Imago*

Les documents laissés par des marchands florentins installés à Majorque peuvent ainsi livrer d'amples informations sur la configuration des réseaux juifs qui parcouraient alors la Méditerranée occidentale. La vision qu'ils en offraient est très réelle et pragmatique: les sources sont immédiates et laissent entrevoir une réalité commerciale concrète. Ces marchands comptaient parmi leurs intermédiaires des Juifs et des nouveaux chrétiens installés à la fois dans l'île, dans les cités portuaires maghrébines et dans les portes d'accès au trafic transsaharien. Cette collaboration est particulièrement intéressante à double niveau: elle témoigne tout d'abord de l'habileté des marchands florentins à s'adapter rapidement aux changements conjoncturels intervenus dans leurs terres d'accueil; elle permet également de démontrer l'existence de réseaux commerciaux tissés entre des milieux culturels différents, en dehors de tout arrangement institutionnel ou législatif. Cette collaboration reposait en premier lieu sur des rapports fréquents et constants dont la confiance était le socle fondamental. Se greffer aux réseaux juifs parcourant la Méditerranée représentait l'unique moyen d'infiltrer la complexe organisation commerciale majorquine, de déjouer les tendances monopolistiques et de pénétrer commercialement des mondes inconnus. Ces mêmes réseaux, à travers leur étendue et leurs connexions, contribuaient également à enrichir et à préciser les connaissances des milieux savants, notamment dans le domaine de la cartographie. Nous ne pouvons que souligner à nouveau le rôle de communautés locales de commerçants dans l'économie internationale. Les lettres de marchands apportent ainsi une évocation distincte et donnent une image ne reflétant ni les normes juridiques établies ni l'organisation de la société.

Ingrid HOUSSAYE MICHENZI  
ingridhoussaye@yahoo.fr

*Mundi*, 45, 1993, p. 20-28; J. RIERA I SANS, «Jafudà Cresques, jeu de Mallorca, mestre de mapamundis i brúixoles», in *L'Atlas Català*, Barcelone, 1975, p. 14-22 et «Jafudà Cresques, jeu de Mallorca», *Randa*, 5, 1977, p. 51-66 (des traductions en anglais des articles de J. Riera i Sans et de Gabriel Llompart sur les cartographes juifs majorquins des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles sont disponibles sur le site <http://www.cresquesproject.net/translations>); P. E. RUSSELL, *Prince Henry "the Navigator": a Life*, Londres, 2000.